



**SPÉLÉO SPORTIVE DANS LES
GARRIGUES
NORD-
MONTPELLIÉRAINES**

**PATRICK LABADIE
FRANK VASSEUR**

ÉDISUD

SPÉLÉO SPORTIVE DANS LES GARRIGUES NORD-MONTPELLIÉRAINES

NOTE IMPORTANTE

LE PRÉSENT GUIDE EST DESTINÉ AUX SPÉLÉOLOGUES. LES DÉBUTANTS QUI SE SENTIRAIENT UNE VOCATION D'EXPLORATEUR À LA LECTURE DE CES LIGNES SONT PRIÉS DE PRENDRE CONTACT AVEC LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SPÉLÉOLOGIE, 130 RUE SAINT-MAUR, 75011 PARIS : ELLE LEUR INDIQUERA LES CLUBS SPÉLÉOLOGIQUES DE LEUR RÉGION, DANS LESQUELS ILS TROUVERONT MATÉRIEL ET ENCADREMENT. LES RENSEIGNEMENTS DE CET OUVRAGE, BIEN QU'COLLECTÉS AUSSI SÉRIEUSEMENT QUE POSSIBLE, NE SAURAIENT ENGAGER LA RESPONSABILITÉ DES AUTEURS OU DE L'ÉDITEUR EN CAS D'ACCIDENT.

COLLECTIONS DIRIGÉES PAR LUC-HENRI FAGE

■ GUIDES SPÉLÉO SPORTIVE

Spéléo sportive dans les monts du Vaucluse
par Luc-Henri Fage (épuisé).

Spéléo sportive dans le Jura franc-comtois
par Yves Aucant et Jean-Claude Frachon (épuisé).

**Spéléo sportive dans la Haute-Savoie,
le Haut-Giffre et le Désert de Platé**
par Richard Maire et Christian Rigaldie.

Spéléo sportive à la Pierre-Saint-Martin
par Michel Douat, Jean-François Pernet et Serge Puisais.

Spéléo sportive au Marguareis
par Alain Oddou et Jean-Paul Sounier

Spéléo sportive dans le Vercors
par Jean-Jacques Delannoy, Dominique Haffner

Spéléo sportive en Ardèche
par Philippe Drouin et Thierry Marchand

Spéléo sportive dans les Grands Causses
par Pierre Marchandet

■ SPÉLÉOLOGIE THÉMATIQUE

Spéléologie, approches scientifiques
par Bernard Collignon.

PATRICK LABADIE

FRANK VASSEUR

SPÉLÉO SPORTIVE DANS LES GARRIGUES NORD-MONTPELLIÉRAINES

Avant-propos

REMERCIEMENTS

Nous remercions tout particulièrement ceux qui nous ont aidés dans l'élaboration de ce topo-guide :

- Daniel Caumont pour la partie karstologie et pour ses conseils avisés ;
- Patrick Penez (Ragaie), Christian Bagarre de la Société Cévenole de Spéléologie et de Préhistoire, 30 Aïès (SCSP), le Groupe Spéléologique du Foyer Rural de Montpeyroux (GSFR), pour tous les renseignements concernant les réseaux noyés ;
- J.-P. Houlez et le Spéléo-club alpin languedocien, 34 (SCAL) ;
- Rémy Limagne et l'École française de spéléologie ;
- Les cadres et stagiaires des différents stages EFS (rééquipements et topographies de certaines cavités) ;
- Bruno Fromento et l'Association spéléologique nîmoise, 30 (ASN) ;
- Gérard Cazes et le Groupe spéléo Rieutord, 30 (GSR) ;
- La Commission secours de l'Hérault ;
- Groupe d'Études et de Recherches Spéléologiques et Archéologiques de Montpellier, 34 (GERSAM) ;
- Guilhem Espert, Michel Sarrai et le Club de Recherches Archéologiques et Spéléologiques de Pignan, 34 (CRASP) ;
- J.-M. Labadie, Marie-Françoise et Laetitia.

Il est aussi l'œuvre de tous nos amis spéléos avec qui nous avons passé de nombreuses heures sous terre. Sans eux, cette publication, qui est aussi la leur, n'aurait certainement jamais pu voir le jour.

Il est cependant regrettable que certains groupes n'aient pas voulu s'y associer, ce qui explique que certains réseaux complexes, d'ampleur pluri-kilométrique, soient figurés par des croquis d'exploration et non de véritables topographies. Toutefois, ces croquis rassemblent les indications nécessaires au bon déroulement de la visite et s'inscrivent, à juste titre, dans l'optique de cet ouvrage.

Les auteurs



Les célèbres colonnes du Bois du Bac. Photo : Patrick Labadie

MODE D'EMPLOI

Coordonnées Lambert : nous donnons, pour toutes les cavités, les coordonnées Lambert qu'il suffira de reporter sur la carte de l'Institut Géographique National au 1/25000 signalée dans chaque cas.

Accès : nous avons fait un effort tout particulier pour décrire l'accès aux cavités, de telle sorte qu'une simple carte (IGN n° 65 Beziers-Montpellier au 1/100000) devrait suffire pour vous repérer. Il est donc conseillé de se renseigner auprès des habitants.

Historique : vous trouverez d'abord un historique des explorations, traité de façon volontairement succincte. Que les spéléos agissant à titre individuel soient remerciés de nous avoir signalé d'innombrables petites découvertes et veuillent bien nous excuser de ne pas toutes les mentionner.

Description : chaque chapitre renferme aussi une description concernant les particularités de la course, indispensables à la progression du spéléologue.

Toutes les informations complémentaires de nature scientifique ou relatives à l'exploration de certaines cavités sont à rechercher dans la bibliographie jointe ou auprès des clubs locaux.

Les topographies jointes sont volontairement simplifiées. Elles ne comportent que les parties des réseaux souterrains décrits dans le texte de cet ouvrage.

Équipement : les fiches d'équipement n'ont qu'un caractère indicatif. Bien d'autres équipements sont possibles et on observera le plus grande prudence, en particulier en ce qui concerne les longueurs de cordes et la nature ou le nombre des amarrages.

RECOMMANDATIONS

Avertissement aux plongeurs

Dans le cadre de ce guide régional consacré aux réseaux souterrains les plus remarquables et agréables à visiter, nous ne pouvions faire abstraction des réseaux noyés (plus de 140 dans l'Hérault) dont certains, parmi ceux qui sont présentés, figurent au premier des plus prestigieux de France.

Toutefois, pour ceux qui se sentiraient légitimement attirés par ces vasques énigmatiques d'un bleu profond, nous devons faire quelques recommandations en attirant leur attention sur le fait que la plongée en siphon est une discipline sportive **spécifiquement spéléologique**.

Si elle emprunte sa technologie à la plongée subaquatique traditionnelle, elle requiert de plus la mise en œuvre de matériels et techniques très spécialisés pour pallier aux risques de cet univers hostile :

- protection contre le froid (les siphons régionaux n'excèdent pas 12°C) ;
- lampes puissantes et étanches assurant une autonomie suffisante pour s'éclairer à l'aller comme au retour ;
- fil d'Ariane métré pour retrouver le chemin de la sortie dans une eau parfois opaque ;
- et surtout un stock d'air suffisant conditionné en réserves séparées, dont la proportion à consommer aura été strictement calculée de manière à disposer de l'autonomie nécessaire en cas d'incident (règle des trois tiers).

Nous ne nous étendrons pas sur le côté technique car cela nécessiterait un ouvrage entier, et parce que la plongée ne s'apprend pas dans les livres.

En effet, lorsqu'un incident survient en siphon, le salut ne peut être dû qu'à la parfaite maîtrise des techniques et du matériel, si ceux-ci ont été employés selon les règles

établies de sécurité. Ni l'assistance — par ailleurs illusoire — d'un équipier, ni la remontée en catastrophe à la verticale, ne permettront d'éviter l'accident, et la surface salvatrice se trouve bien souvent fort loin, à l'extrémité du conduit noyé.

Il faut ajouter que la mise en œuvre de ce matériel est rendue délicate par les particularités du siphon (étroitesse, turbidité) et du fait de sa complexité par rapport à l'emploi en eau libre.

De plus, la physiologie de l'individu est particulièrement sollicitée au cours de ce genre d'exercice (stress, froid, efforts physiques), ce qui tend à insérer des paramètres supplémentaires lors du calcul des paliers de décompression. Précisons aussi que tous les siphons ne sont pas équipés en fil d'Ariane, alors qu'à l'inverse certains recèlent des écheveaux de vieux fils sectionnés, véritables pièges à plongeurs. Par ailleurs, la turbidité varie en fonction du débit et du nombre de passages. Un siphon très clair à l'aller peut être complètement trouble lors du retour, à cause des particules mises en suspension par les turbulences que provoquent le palimage et le roulement des bulles d'air sur le plafond de la galerie.

Aussi ne saurait-on mettre suffisamment en garde les plongeurs subaquatiques tentés d'aborder la plongée souterraine : **la plongée spéléologique est fondamentalement distincte de celle en eau libre ; il serait suicidaire d'entreprendre une incursion en siphon sans être dûment encadré par des gens compétents ni doté du matériel adéquat.** On ne s'improvise pas spéléonaute, et la liste est longue, hélas, des accidents survenus à des amateurs ayant négligé ces conseils.

Spéléo Secours

Les cavités nord-héraultaises, sans être particulièrement dangereuses, ont cependant des dimensions qui nécessiteraient d'importantes opérations de sauvetage en cas d'accident.

Les crues sont généralement prévisibles et les délais de mise en charge relativement confortables. Toutefois méfiez-vous des violents orages qui s'abattent sur la région à l'automne et au printemps. Renseignez-vous sur les conditions météorologiques auprès des stations locales :

MÉTÉO MONT-AIGOUAL, 36 65 04 30

De plus, les trémies instables, les difficultés de progression et autres risques inhérents à la pratique de l'activité spéléologique ne doivent pas être occultés ou sous-estimés. Aussi, sachez choisir un objectif adapté à votre condition physique du moment et n'entrez pas sous terre sans une assurance adéquate.

Se renseigner auprès de la Fédération française de spéléologie, 130, rue Saint-Maur, 75011 Paris.

Celle-ci, outre l'assurance, propose des stages de formation et de perfectionnement, le service de ses revues *Spelunca*, *Karstologia*, *Bulletin bibliographique spéléologique*, et la liste des clubs spéléologiques locaux.

N'hésitez pas également à consulter le Comité départemental de spéléologie 34 : 85, avenue d'Assas, 34000 Montpellier. Tél : 67 52 46 06

Sont également à votre disposition, les serveurs télématiques : 3615 code Martel et 3615 code spéleo.

Informez toujours quelqu'un de vos lieux et jours de sortie. En cas d'accident, la rapidité et l'efficacité des secours dépendent essentiellement du message d'alerte :

1 • **Prévenez le CODIS : 67 58 39 30**, puis doublez toujours votre appel auprès des conseillers techniques départementaux :

— Alain Cataldi : 67 85 00 38 / 67 85 38 27 ;

- Laurent Gantes : 66 77 59 00 ;
- Gilbert Ain : 67 52 46 11 ;
- Michel Sarrai : 67 52 14 19 ;

2 • Donnez votre identité et les coordonnées du lieu d'appel (restez sur place car vous serez rappelés) ;

3 • Précisez la situation de la cavité et l'itinéraire d'accès ;

4 • Identifiez le blessé (âge, nom, club) ;

5 • Indiquez son état (questions SAMU), l'heure et les conditions de l'accident, sa localisation par rapport à l'entrée et les difficultés particulières.

Trop d'opérations de secours sont encore retardées du fait de messages confus, incomplets ou erronés.

Respect de l'environnement

Dans un souci de préserver le libre accès aux cavités, le spéléologue devra prendre conscience que la plupart d'entre elles s'ouvrent dans des propriétés privées, parfois même à proximité immédiate des habitations.

Entretien de bonnes relations avec les habitants et en particulier avec les propriétaires rendra service aux spéléos locaux et à l'ensemble de l'activité.

Interdisez-vous toute pollution (déchets de carburant, etc.).

Refuges, hébergement

Le département de l'Hérault attire chaque année de plus en plus de monde. Bien que les possibilités d'hébergement y soient multiples (gîtes ruraux, campings, bases de plein air, etc), nous suggérons que vous réserviez votre séjour, particulièrement en période de vacances.

Vous trouverez ci-dessous une liste loin d'être exhaustive des différents centres d'accueil :

Gîte de France-Hérault, Maison du tourisme, BP 3070, 34034 Montpellier cedex 1, tél. 67 84 71 62.

Gîte étape du Mas Aubert, Les Lavagnes, tél. 67 73 10 25.

M. et Mme J. Rocco, 6, rue du Téron,

34150 Saint-Guilhem-le-Désert, tél. 67 57 72 11.

Mlle Yvette Poujol, CAF, Agence postale du village,

34520 La Vacquene, tél. 67 44 60 50.

Mairie de Saint-Maurice - Navacelles, 34520, tél. 67 44 61 62.

Gîte de groupe : Robert et Evelyne Brusque, Soubes,

34700 Loolève, tél. 67 44 25 83.

Gîte étape, Mairie de Soubes, tél. 67 44 05 79.

Vous pouvez également consulter **Spéleo-home**, recueil des lieux d'hébergement recensés par la commission de la F.F.S.

Ceux-ci ont été choisis en fonction de leur situation géographique et pour leur hospitalité envers les spéléos.

Il vous appartient de respecter les lieux. Rien ne vous empêche plus alors de conter vos aventures devant un bon feu de cheminée...

Curiosités spéléologiques et loisirs

La région montpelliéraine présente des curiosités karstiques aussi diverses que le cirque de Mourèze, décor fantastique de rochers ruiniformes ; le cirque de Navacelles, l'un des plus beaux sites du Languedoc ; le sommet du pic Saint-Loup qui domine toute la région, de la mer aux contreforts du Massif Central et



Le Gour Maudit à l'aven du Grelot. Photo : Patrick Labadie

des Pyrénées ; la célèbre Foux de la Vis, spectaculaire résurgence au fond d'une gorge mystérieuse... Autant de beautés sauvages qui méritent largement un petit détour.

A visiter également les grottes aménagées telles que :

- **Grotte de Clamouse** : 34150 Saint-Jean-de-Fos, tél. 67 57 71 05 ;
- **Grotte des Demoiselles** : 34190 Saint-Bauzille-de-Putois, tél. 67 73 70 02 ;
- **Grotte des Lauriers et son petit train** : 34190 Laroque, tél. 67 73 55 57 ;
- **Grotte de Labell** : 34520 Le Caylar, tél. 67 96 49 47 ;

• **Musée français de la spéléologie**,

34220 Courmouls-les-Grottes, tél. 67 97 03 24.

LES LOISIRS

L'Hérault présente un terrain de jeu extraordinaire pour les activités de pleine nature. Les bases de plein air et les centres de loisirs sont nombreux sur tout le département :

- **Acro** : 26, avenue Docteur Pezet, 34090 Montpellier, tél. 67 52 14 19.
- **Base de plein air Aniane** : 34150 Gignac, tél. 67 57 73 83.
- **Base plein air du Salagou** : Lac du Salagou, 34800 Clermont-l'Hérault.
- **Base de plein air** : 34390 Mons-la-Trivalle, tél. 67 97 72 80.
- **Centre de Pleine Nature** : 34190 Saint-Bauzille-de-Putois, tél. 67 73 70 30.
- **Centre Henri Laborde C.E.M.E.A.** : Aniane, 34150 Gignac, tél. 67 57 72 81.
- **Guides spéléos Larzac** : 12, avenue Saint-Benoît-d'Aniane, 34150 Saint-Guilhem-le-Désert.

• **Safaris souterrains** : BP 121, 34003 Montpellier CEDEX.

• **Keyapuna** : 34150 Saint-Guilhem-le-Désert, tél. 67 73 30 10.

Outre les prestations d'activités de loisirs, certaines bases assurent l'hébergement.

Introduction à la karstologie de la région montpelliéraine

PAR DANIEL CAUMONT



Calcaires coralligènes sur le Pic St-Bandille. Ph. D. Caumont

La région montpelliéraine est située en Languedoc-Roussillon, région placée aux portes de la Méditerranée dans un triangle compris entre Pyrénées, Alpes et Massif Central.

On peut dire qu'il s'agit de la plus importante région française en ce qui concerne la concentration des cavités (indice karstique le plus élevé du globe) : en effet les départements de l'Hérault et du Gard recensent à eux seuls plus de 5 000 cavités pour une superficie karstique de 4 500 km².

Aussi comprend-on aisément qu'elle soit choisie comme terrain d'aventure et d'exploration par de nombreux groupements issus de tous les coins de l'Hexagone.

L'importance et la variété des cavités dites classiques aussi bien horizontales que verticales lui confèrent un rôle spéléo-touristique moteur au sein de la spéléologie française. Les nombreux réseaux souterrains qui y dépassent les dix kilomètres de développement n'ont rien à envier, sur le plan sportif, aux grandes cavités alpines ou pyrénéennes.

I - LE CADRE GÉNÉRAL

Le Languedoc

On y distingue trois groupes de paysages : la plaine, de construction récente, formée de sable et de cailloutis pliocènes ou quaternaires, ou bien de terrasses anciennes de forte pente ; le plateau (ou petits causses), constitué par des calcaires massifs crétacés et jurassiques ; les hauts plateaux dominants qui constituent la région tabulaire des Grands Causses au regard des garrigues.

Ces derniers s'étalent vers le sud-ouest. La superficie intéressant le domaine karstique est de l'ordre d'environ 6 500 km².

Ces éléments s'interpénètrent, surtout au centre, réalisant ainsi trois types de pays :

– à l'est, le Languedoc rodnanien voit la prépondérance des plateaux de garrigues entre le sillon de Bessèges-Aies et la plaine alluviale du Rhône ;

– à l'ouest, s'étalent le Biterrois et le Narbonnais, avec leurs plaines, leurs terrasses basses directement en contact avec les bornais anciens de la Montagne Noire et de l'Espinoise ;

– au centre, la région montpelliéraine (entre Vidourle et Hérault), offre ses plateaux calcaires coupés de sillons tectoniques où la plaine s'insinue, relayés par de nombreux bassins comblés de terrains éocènes (conglomérats, molasses, argiles, calcaires lacustres).

Cette morphologie introduit de substantiels contrastes en juxtaposant les surfaces calcaires pierneuses, les versants calcaires couverts de vignes de cotaux, les bassins mouvementés, la plaine avec ses terrasses et sa mer de vignes.

Le Languedoc méditerranéen se complète, entre la Sérénie et le Tanargue, par la lièze montagneuse des Cévennes. C'est une escarpe abrupte mais profondément déchiquetée par l'érosion qui a entaillé les longues et minces lanières des "serres".

La région montpelliéraine

ANATOMIE D'UN PAYSAGE

La région montpelliéraine est située dans le département de l'Hérault, qui doit son nom au principal de ses fleuves côtiers. Ce département placé en bordure de la France sur la Méditerranée se découpe dans le bas Languedoc sous la forme d'un parallélogramme.

Du sud-ouest au nord-est, sa plus grande dimension est de l'ordre de 140 kilomètres.

Du nord-ouest au sud-est, sa partie la plus étroite mesure 44 kilomètres et la plus large 70 kilomètres.

Si sa surface de 6 220 km² est égale à la moyenne des départements français, plus grande que celle du Tam et du Gard, plus faible que celle de l'Aveyron et de l'Aude.

Son relief s'incline généralement vers la mer en gradins successifs depuis les versants méridionaux du plateau central, jusqu'à la plaine littorale.

La région montpelliéraine constitue la terminaison méridionale des Grands Causses qui s'estompe graduellement en escaliers du massif de la Sérénie vers la Méditerranée. Elle englobe géographiquement au sein de ce département deux domaines représentés par un ensemble de régions naturelles (causses, montagnes, etc) situés de part et d'autre de l'anticlinonum de la Buèges, zone charnière structurale de l'ensemble :

1 • Le premier est celui des garrigues : hautes et basses garrigues entre Sérénie et Méditerranée qui constituent un ensemble inférieur de surfaces d'érosion (altitude moyenne : 200-300 m et 400-600 m).

Collines, plateaux de pierres et crevasses, formes planes parfois arrondies, moutonnements à perte de vue évoquant les dunes du désert, falaises abruptes taillées à la hache, végétation tenace où domine le majestueux chêne vert, tel est le spectacle offert par ce qu'on appelle couramment la garrigue.

Comprendre ce paysage, c'est se marier avec ce qui constitue son âme, la roche, et ce qui court dans ses veines, tissus de griffes et d'avers, l'eau rare et précieuse. Cette eau qui ne se voit pratiquement jamais à la surface du sol est bien présente partout cependant, dans les profondeurs du karst, et au grifon des belles sources auxquelles elle donne naissance.

Les garrigues montpelliéraines s'étendent vers la plaine littorale selon une disposition très typique nettement influencée par la tectonique. Ainsi, du nord au sud sont agencés un ensemble de plateaux et collines découpés en lanières généralement NE-SSE, s'évasant parfois largement pour livrer de véritables étendues planes appelées "causses".

Sans monotonie alternent donc plusieurs unités, sortes de bourrelets marqués de proménances parfois assez hardies pour évoquer la chaîne de montagne, et dalles calcaires horizontales ou subhorizontales s'étendant à perte de vue. Contraste étonnant cependant mais typique, entre sillons et bassins, souvent verdoyants, vivant par la grâce des rivières qui parfois y naissent et créent une oasis de verdure et de fraîcheur inattendue.

Autre contraste dû à leur disposition dissymétrique par rapport à l'ensemble : les bois de mont Bourras, Valène, de l'Hortus et, le plus caractéristique, le pic Saint-Loup, s'opposent avec force d'est en ouest, créant au sein du paysage une "intrusion" morphologique remarquable.

Le pic Saint-Loup, dont la belle face nord s'élève au-dessus du bassin de Saint-Martin-de-Londres constitue le belvédère le plus élevé des garrigues et le site le plus symbolique de cette région aux contrastes étonnants. Sa lourde mais esthétique échine anticlinale qui domine timidement au sud la dépression de Mortiers donne naissance à une très belle crête longiligne dont le prolongement le plus important vers l'ouest engendre au niveau du bois de Bouis le beau chaînon de la Salette. Cette continuité anticlinale bien redressée à la verticale près de Viols-le-Fort a tendance à s'adoucir plus au sud en direction du causse d'Argelliers.

La montagne de l'Hortus qui lui fait face, mise en valeur quant à elle par sa falaise égarée, marque le point culminant d'une lourde table calcaire massive inclinée selon l'axe d'une vaste gouttière NNE-SSO plongeant en direction du bassin de Saint-Martin-de-Londres.

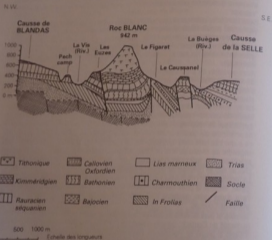
Au-delà et plus au nord de cet îlot de calcaires éocènes entre les bois de Monnier et le massif du Coutach, massifs d'orientation et de disposition typiquement cévenoles, s'étend la plaine de Pompihan. Surface régulière de petit causse asséché par le lit tortueux du Rieumassel, cette région adopte le profil du Vidourle auquel elle cède son horizon.

2 • Le second est celui des hauts plateaux au-delà du massif de la Sérénie où ils constituent un ensemble supérieur de surfaces d'érosion (altitude moyenne : 600 à 900 mètres).

Appuyé contre la masse vigoureuse de la Sérénie entre la plaine du Lodévois et la vallée de la Vis, le Larzac méridional, tout comme son prolongement morphologique représenté par le causse de Blandas-Montdardier, fait partie du domaine tabulaire appartenant à la région des Grands Causses.

Leur rattachement à la région montpelliéraine tient surtout à leur dépendance sur le plan karstique au système de drainage intéressant le versant méditerranéen, en

Coupe à travers la Vis, la Séranne et la Buèges
d'après Nickles et M. Gottis



Coupe géologique des karsts nord-montpelliérains.

l'occurrence l'Arre et la Vis, cours d'eau importants affluents de l'Hérault. Marche supérieure de l'ensemble en gradins du bas Languedoc, ces hauts plateaux correspondent à une surface générale d'érosion karstique nettement surélevée par rapport aux surfaces aplanies éparses des garrigues.

Ce n'est qu'après franchissement du col du Vent ou du pas de l'Escalette que l'on prend réellement contact avec ce domaine dont la superficie qui nous intéresse couvre plus de 250 km².

Ses limites naturelles :

Au nord, la vallée de l'Arre ; au sud-ouest, la plaine du Lodévois ; au nord-nord-ouest, celles administratives qui limitent les départements de l'Hérault et de l'Aveyron (axe La Pezade / Saint-Félix-de-l'Héras) ; au sud, celles imposées par le massif de la Séranne au niveau du pic de Saint-Baudille.

Les grandes unités karstiques

On en distingue deux :

• Du nord au sud, la zone des hauts plateaux constitués par le Larzac méridional et les causses de Blandas-Montdardier, ensemble tabulaire incisé sur 350 m par les profondes gorges de la Vis. Aucun cours d'eau de surface mais des formes aplanies, vestiges de grands fleuves du mio-pliocène, caractérisent cette région dont la monotonie apparente est interrompue par les prominenances remarquables du Seme Goutteux au nord et du Puech-Agut au sud.

La Séranne qui s'étire du NNE au SSO en constitue la limite morphologique méridionale. Les réseaux souterrains sont axés sur les trois cours d'eau situés à la base des plateaux dont l'Arre, la Vis et l'Hérault.

• Au sud et à l'est, c'est la zone des garrigues, constituée par des petits chaînons de calcaires jurassiques et crétacés de 300 à 400 m d'altitude moyenne, aux structures géologiques complexes (plis dissymétriques, chevauchements, nombreuses failles) tronqués par des surfaces d'érosion très aplanies, réalisant une morphologie de plateaux découpés par les cours d'eau.

On peut y distinguer un paysage de chaos jurassiques à grands lapiaz et de garrigues crétacées plus marnées à relief adouci.

Les écoulements sont essentiellement de type phréatique, émergant par de belles fontaines vauclusiennes (source du Léz).

Les réseaux spéléologiques sont particulièrement nombreux. En bordure de mer, se développent des karsts littoraux à émergence sous-marine (l'Abysses).

UNITÉS KARSTIQUES DE LA ZONE DES GARRIGUES

1 - Hautes garrigues

a - Bois de Monié :

- Massif du Coulach et plaine de Pompignan ;
- Massif du Taurac / Ranc de Banès / Montagne de la Fage ;
- Mont Méjean.

b - Axe anticlinorium de la Buigues :

- Massif de la Séranne ;
- Monts de Saint-Guilhem ;
- Causse de la Selle.

• **Principales cavités en dénivellement :**

Aven de la Capitelle dans la commune de Saint-Guilhem-le-Désert (-407 m) ;
aven de la Leicasse (-330 m) ; aven du pic Baudille-Licome (-280 m) ; aven du
Griect (-139 m) ; etc.

• **Principales cavités en développement :**

Aven de la Leicasse (13 700 m) ; grotte-exsurgence du Garrel (7 200 m) ; grotte
de la Clamouse (3 140 m) ; grotte du Serpent (3 350 m) ; grotte de Grenouillet
(2 500 m) ; Boulidou de Cazilhac (2 500 m) ; etc.

c - Anticlinal du pic Saint-Loup et synclinal de l'Hortus :

- Causse Viols-le-Fort / Cazeveille ;
- Montagne de la Selette / Causse de Puéchabon ;
- Bois de Paris / Benovie ;
- Causse de l'Hortus.

• **Principales cavités en profondeur :**

Aven de la Potence (-178 m) ; aven n° 1 du Signal de Puéchabon (-124 m) ;
aven du Puech de la Gaine (-121 m) ; aven n° 1 de la Boissière (-117 m) ; aven
Claude (-117 m) ; etc.

• **Principales cavités en développement :**

Foux de Laurent (7 500 m) ; système trou - grand Boulidou ; Boulidou de Couclobères
(2 300 m) ; grotte Véronique (4 300 m) ; grotte des Lauzières (4 700 m) ; grotte de
Beaugrand (2 300 m) ; Trou Fumant de l'Olivier (2 310 m) ; etc.

2 - Basses garrigues : pli de Montpellier et sud de ce dernier.

- Massif de la Gardiole / Mont Saint-Clair ;
- Causse d'Aumelas / Montagne de la Mourre ;
- **Principales cavités en profondeur :**

Aven Didier (-178 m) ; aven du Mas d'Artamon (-165 m) ; aven Salvat (-118 m) ;
aven Guillaume (-116 m) ; etc.

• **Principales cavités en développement :**

Puits de l'Aven (2 300 m).

UNITÉS KARSTIQUES DES HAUTS PLATEAUX

Au nord, le haut plateau calcaire jurassique du Larzac et du causse de Blandas, fran-
ge méridionale des Grands Causses, bute contre la Séranne. Il est entaillé par de pro-
fondes gorges (Vis, Virenque) et présente la structuration horizontale simple, typique
des Grands Causses.

C'est là que se situent les réseaux spéléologiques les plus profonds (Leicasse, Garrel,
Licome, Huttes, Rogues, Saut-du-Liévre) liés à des creusements de type écoulement
libre devenant phréatique aux émergences.

a - Causse du Larzac

- Guilhaumard / Escandorgue ;
- Larzac méridional.

• **Principales cavités en dénivellation :**

Aven n° 1 du Saut du Lièvre (-262 m) ; aven des Huttes (-250 m) ; aven du
Cochon (-249 m) ; Cave de Vitalis (-191 m) ; aven Barnabé (-175 m) ; etc.

• **Principales cavités en développement :**

Grotte du Banquier (5 300 m) ; aven du Cochon (4 350 m) ; aven des Plans
(2 500 m) ; Cave de Vitalis (2 128 m) ; niviens souterrains des Gardies (2 000 m) ;
grotte de Label (1 685 m) ; etc.

b - Axe gorges de la Vis, vallée de l'Arre :

- Causse de Carpestre ;
- Causse de Blandas / Montdardier ;
- Montagne d'Anjeau et de la Tude.

• **Principales cavités en dénivellation :**

Aven de Rogues (-220 m) ; aven des Albarons (-172 m).

• **Principales cavités en développement :**

Aven de Rogues (7 000 m) ; exsurgence de la Tuilède (2 000 m) ; évent de
Rognès (8 000 m) ; évent de la Folatière (900 m).

La plus grande percée hydrologique est celle de l'aven de Rogues, partie péné-
trante du réseau de la trilogie des exsurgences de la Tuilède, de la Magnanière,
de la Folatière.

II - LES KARSTIFICATIONS

Le karst est dans son ensemble représentatif d'une histoire scandée par de nombreux
événements dont E. Coulet, G. Fabre et tout récemment J.-F. Brun ont proposé une
chronologie. Celle-ci, bien que complexe, donne une bonne idée des paramètres aux-
quels sont confrontés les spéléologues lors de leurs explorations.

Il est admis que les karstifications les plus anciennes, la plupart minéralisées, sont
antérieures au Néocène. On en connaît quelques-unes, notamment sous le pic
d'Anjeau dans les mines des Malines. Elles ne sont que partiellement explorables. Les
vestiges les plus spectaculaires sont toutefois ceux de la fin du Miocène, c'est-à-dire
postérieurs à la mise en place de ce qu'il est courant d'appeler "la haute surface fon-
damentale", grand niveau d'érosion causseñaard. Sous cette dernière courent en effet
de superbes conduits (Leicasse, Maure, etc), de grandes dimensions, souvent orien-
tés est-ouest. Ils inaugurent à leur échelle le début d'un long processus de capture
dingé au profit d'un fleuve drainant principal, l'Hérault ou néo-Hérault, dont on retrou-
ve les divagations parfois à large rayon de courbure un peu partout sur les garrigues
(à Valboissière, sur la plaine du Frouzet, sur les causses de la Selle et de Pué-
chabon). Cette capture se poursuit encore de nos jours.

Au Villanchien, la surrection de la masse causseñaard, et notamment des massifs
de la Séranne et du Larzac, entraîne un ajustement de ces réseaux dont certains se
retrouvent suspendus au-dessus des garrigues, et par conséquent avec un nouveau
niveau de drainage auquel ils doivent s'adapter. Certains y parviennent, d'autres se
fossilisent.

On ne va pas en rester là car les épisodes qui vont suivre, inaugurés au Quaternaire
ancien, vont parachever l'enfouissement de ces réseaux et surtout inaugurer une nou-
velle génération de cavités. Étroites par définition ; des successions de puits et de
méandres, telles en sont les formes caractéristiques. Cette configuration "étriquée",
due à la jeunesse du phénomène et à la rapidité de sa genèse, complique les explora-
tions et contraint les spéléos à de très importants travaux de désobstruction à l'explo-
sif pour progresser de méandre en méandre (aven du Couchant, aven de la Vacque-
rie, Barnabé, Huttes, Albarons, Rogues, etc).

Ces cavités étroites sont cependant d'un intérêt capital car elles recourent souvent

des karstifications antérieures de grande dimension qu'elles décomptent et utilisent en tout ou en partie pour rejoindre le karst profond.

Les étapes plus récentes du Quaternaire (Riss, Würm) qui contribuent à l'approfondissement des vallées et cisailent les versants des massifs désorganisent parfois localement l'ensemble. Certaines cavités tronquées à la base des vallées donnent naissance à de multiples exutoires dont certains se combient d'éboulis et de gélifrac.

III - LA RÉPARTITION HYDROGÉOLOGIQUE

La répartition hydrogéologique des terrains calcaires, qu'elle soit superficielle ou souterraine, s'effectue par l'intermédiaire de leurs trois fleuves côtiers : l'Hérault, le Vidourle, le Lez.

L'organisation souterraine d'ensemble est à présent relativement bien connue grâce aux nombreuses expériences de traçage effectuées à partir des pertes de surface ou des ruisseaux souterrains. On doit une grande partie de ce travail important aux clubs spéléologiques locaux dont la contribution a permis l'établissement de cartes hydrogéologiques utilisées à des fins d'utilité publique (captages, barrages écrêteurs, etc.).

L'organisation hydrogéologique du domaine des garrigues et des causses correspond à des critères géologiques bien précis, notamment dans le cas d'un aquifère généralisé établi dans les fissures et cavités des calcaires du Jurassique moyen-lias.

Le cas de la région montpelliérinaise montre que l'aquifère s'étend sur une surface de plus de 1 200 km², et que les failles et contacts des différents compartiments isolent morphologiquement certaines unités ne constituant pas toujours un obstacle aux eaux souterraines qui, dans presque tous les cas, franchissent la plupart d'entre elles (Faille de la Séranne, faille du Lodévois, faille de Vissec, faille de Corconne, etc.).

A - L'ORGANISATION : DES CRITÈRES BIEN PRÉCIS

Les circulations souterraines, bien définies par P. Dubois dont nous complétons ici le remarquable article, s'organisent selon la position des niveaux marneux imperméables qui peuvent se trouver situés selon deux critères : soit au-dessus, soit au-dessous du niveau des vallées. De leur positionnement dépend le fonctionnement des réseaux, de leurs exutoires et des cours d'eau superficiels.

Au-dessus du niveau des vallées

La partie sud du Larzac et le causse de l'Hortus (unité spécifique des garrigues) présentent une structure géologique qui place les marnes du Toarcien (ou du Trias) pour l'une et les calcaires marneux du Valanginien pour l'autre comme "en suspens" au-dessus des vallées environnantes. Dans ces deux cas d'aquifères perchés, les eaux d'infiltration transitent directement aux émergences par l'intermédiaire de petites nappes locales alimentées en permanence par un important réseau de fractures. De petites failles décalant le Trias suffisent pour compartimenter sur un même massif plusieurs de ces réseaux. Ceci explique la proximité de bon nombre d'entre eux et leur similitude de fonctionnement (cirques de Label, de Saint-Privat).

Dans le cas du Larzac on retiendra le rôle important de la dolomie en tant que roche-magasin régulatrice du débit des exurgences.

Le transit des eaux souterraines à partir de ces nappes "suspendues" s'effectue sans fluctuations importantes par l'intermédiaire de conduits aquifères horizontaux souvent uniques et de belles dimensions, entrecoupés de voûtes mouillantes (La Cabane, Label, Pégarolles, les Gardies, Soubès, etc.). Certains réseaux peuvent atteindre les 1 000 m, voire les dépasser ce qui est relativement important, compte tenu des superficies drainées souvent modestes.



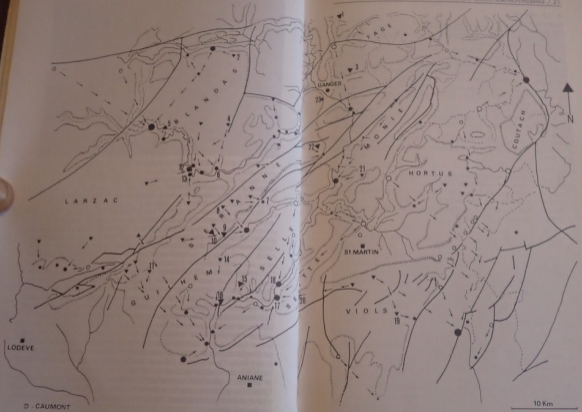
Lapiaz à carnelures sur la montagne de la Séranne. Photo Daniel Caumont

Au-dessous du niveau des vallées

Dans le cas où les marnes du Toarcien se positionnent au-dessous du niveau des vallées (Vis, Hérault), ce qui dans l'ensemble de la région est assez fréquent, le processus du réseau souterrain est différent. Les cavités se développent au "toit de la nappe", c'est-à-dire dans la zone de battement de cette dernière. A ce niveau, elles peuvent se ramifier et à chaque interstade développer des systèmes horizontaux de grande importance qui atteignent souvent plusieurs kilomètres de développement. Ces différents niveaux correspondent à l'enfoncement progressif de la nappe dans le massif. Ils sont reliés par des systèmes de puits remontants permettant de tamponner les crues les plus importantes et d'accéder aux niveaux supérieurs.

Ces réseaux sont souvent difficilement pénétrables par leur exutoire actif, fréquemment fermé par un siphon. Le rôle des plongeurs devient nécessaire et l'accès par désobstruction ou recouplement est inévitable pour l'explorateur (cas du Garrei à Saint-Jean-de-Buèges). Leur pénétration peut aussi être effectuée par leur trop-plein, c'est-à-dire par un orifice temporairement fonctionnel situé à proximité mais quelquefois relativement éloigné et sans rapport apparent (Avèze / Rodet, Bergaunoux). Certains de ces réseaux trouvent leur débouché par de belles exurgences de type vauclusien au débit parfois important (Foux de la Vis, Gournayras, Cent-Fontès). Leur conduit d'exhaure peut atteindre les cent mètres de profondeur, c'est-à-dire se prolonger bien au-dessous du niveau de base déterminé par la rivière pérenne sur laquelle ils sont situés. Cependant leur orifice est dans la plupart des cas dû à l'arasement du toit de la nappe et non au raccordement au cours d'eau local.

Ils sont dans l'ensemble relativement comparables, c'est-à-dire crantés en profondeur par de beaux conduits verticaux ou subverticaux. Leur appartenance aux drainages profonds d'extension non limitée au contexte local reste une possibilité non encore établie.



D. CAUMONT

Cartographie des circulations souterraines et localisation des cavités par Daniel Caumont

B - Les régimes**Hautes eaux**

Trois stades sont généralement reconnus :

— mise en charge du niveau de l'aquifère qui envoie toutes les fissures et gonfle rapidement le débit des résurgences;

— mise en charge des exutoires temporaires de trop-plein (bouldous, events, etc.) échelonnés sur le parcours du réseau souterrain. Parmi les hauteurs de mise en charge dont l'importance est reconnue, citons celles du Sergent dans les monts de Saint-Guilhem, de la Dendière, située au sud du colosse Voie-le-Fort / Cazeville (de trente à trente cinq mètres), des Chevins d'Arre sur le coteau de Blandas.

— mise en charge des cours d'eau superficiels par affleurement de la nappe karstique (Dendière, Coulazou, Rieufort, Vireuque et Vie supérieure, Bueges). L'envolement du karst est alors généralisé.

Moyennes eaux

Les réseaux souterrains "tamponnent" les apports. Les débits gonflent aux résurgences et envoient une partie des conduits de trop-plein (grotte du Sergent).

L'étiage

Les débits sont souvent faibles, voire insignifiants. De nombreuses résurgences et leur(s) trop-plein(s) deviennent spéléologiquement pénétrables sur plusieurs centaines de mètres.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

H. PALOC, Carte hydrogéologique de la France. Région karstique nord-montpelliéraine. Notice explicative, dans *Mémoires du BRGM*, n° 50, 1967.

P. DUCLOS, Notes karstologiques sur les Grands Causses, dans *Bulletin de la Société languedocienne de géographie*, n° 3-4, juillet-décembre 1985, p. 197-226.

J.-F. BRUN, J.-P. PALOC, J.-C. MOUILLAT, Les massifs karstiques de la région de Montpellier, dans *Spelunca* n° 22, avril-juin 1986, p. 29-33.

SPÉLÉOMÉTRIE**AVENS****Dénivelés :**

Aven de la Capelle	-407 m
Aven du Mont Marcou	-345 m
Aven du Pas de Madame	-342 m
Aven de la Leicasse	-330 m
Aven du pic Saint-Baudille / aven de la Licorne	-280 m
Event de Rocafite	279 m (-29 ; +250)
Aven du Saut de Lièvre	-262 m
Aven des Huttes	-250 m
Aven du Cochon	-248 m
Aven de Rogues	-226 m
Grotte exsurgente de Garrel	273 m (-18 ; +255)
Aven de la Combe du Bois	208 m (-190 ; +18)
Aven-cave de Vitalis	-191 m
Abîme de Rabanel	-185 m
Aven de la Potence	-178 m
Aven de la Baraque	-175 m
Aven Barnabé	-172 m
Aven de la Vaysière	-170 m
Aven Didier	-170 m
Aven du Mas d'Artamon	-165 m
Aven de Belle Aure	-164 m
Aven de la Dame	-164 m
Aven de Puech Haou	-162 m
Aven Michel	-160 m
Aven de Lapourdoux	-155 m
Aven de Peyre Aoube	-153 m
Grotte du Grenouillet	141 m (-87 ; +54)
Grotte de Lauzinas	-140 m
Aven des Plans	-140 m
Aven du Greiot	139 m (-134 ; +5)

Développements

Aven de la Leicasse	13 000 m
Event de Rogues	environ 8 000 m
Foux de Lauret	environ 7 500 m
Grotte exsurgente du Garrel	7 200 m
Grotte de Pont de Ratch	7 000 m
Aven de Rogues	6 500 m
Grotte de Lauzinas	6 100 m

Grotte du Banquier	5300 m
Aven du Cochon	4350 m
Grotte Veronique	4300 m
Grotte du Sergent	3360 m
Grotte de Clamouse	3140 m
Exurgence de Veyrières	3100 m
Aven du Grelot	3000 m
Rivière souterraine du Grand Bousquet	2690 m
Boulidou de Cazilhac	2500 m
Event de Rocalte	2500 m
Grotte du Grenouillet	2500 m
Aven des Plans	2450 m
Trou Fumant de l'Olivier	2310 m
Grotte de Beaugrand	2300 m
Grotte résurgence des Fontanilles	2200 m

SIPHONS**Profondeurs**

Gouffre des Cent Fonts	-93 m
Exurgence de Goumeyrou	-92 m
Foux du Mas de Banal	-92 m
Exurgence de Goumeyras	-81 m
Boulidou de la Déridière	-78 m
Source du Lez	-78 m
Aven du Rouet	-75 m
Event de la Coudoulière	-70 m
Boulidou du Poussanou	-70 m
Grotte résurgence des Fontanilles	-66 m
Event des Camps	-65 m

Développements

Exurgence de Goumeyras	800 m
Aven de la Combe du Buis	720 m
Source du Lamalou	670 m
Source du Lez	550 m
Rivière souterraine de Laval-de-Nize	530 m
Exurgence des Restsecs	420 m
Event de Sourlan-le-Haut	420 m
Exurgence de Goumeyrou	400 m
Ruisseau souterrain de la Liquissac	370 m
Exurgence d'Ugtes	365 m
Event de Veyrières	360 m
Event de Rodet	320 m

Causse de Blandas

*Aven de Rogues (-226 m)**Event de Rocalte (-29 m, +250 m)**Event de Rognès (environ 8000 m)**Event de la Tuillède (2000 m)*

Départ de puits. Photo : Patrick Labadie

pouvant se faire en descente (glissant), on atterrit alors à la Salle à manger à -128 m. C'est le point de départ à la fois d'un important et complexe réseau de galeries au nord et du réseau sud.

RÉSEAU SUD

Ne pas descendre le R7 qui donne accès au réseau horizontal, mais suivre la galerie amont débutant par un passage bas et débouchant dans une succession de vastes salles.

Descendre au fond de la première et repérer en hauteur, derrière une écaïlle, un passage étroit au sommet d'un petit ressaut. Il permet de poursuivre par un étroit mais court méandre coupé d'un R4 à la base duquel une étroiture livre un P8. On atterrit alors dans une petite salle chaotique. Repérer dans les blocs un passage bas qui conduit au P22. Font suite un R5 et un P15. Suivre une arrivée d'eau pour descendre le dernier puits de 15 m, soit en descente, soit en l'équipant. A sa base, on suit un petit méandre boueux qui mène à la cote -223 m.

RÉSEAU HORIZONTAL

De la Salle à manger, descendre le R7 en descente et prendre un R3 qui fait suite. Poursuivre par la galerie de la Découverte qui se dédouble rapidement. La progression s'effectue par une galerie assez étroite parsemée de laisses d'eau. On recoupe alors une galerie plus spacieuse. Après avoir laissé un tronçon sur la gauche, on progresse toujours dans une belle galerie plusieurs fois coudée. Nombreuses laisses d'eau et coulées de calcite.

Négliger les diverticules et les deux puits latéraux. On arrive rapidement à un lac équipé d'un fil clair (-170 m).

De l'autre côté du lac, une étroiture entre les blocs donne accès à une nouvelle galerie que l'on recoupe perpendiculairement. Prendre à gauche et traverser un deuxième lac également équipé.

Topographie en Plongée. Photo : Frank Vasseur



Au terme de cette galerie, quatre réseaux bien distincts se présentent :

- réseau du Laminoin ;
- réseau de la Cordelle ;
- réseau des Nimois ;
- réseau de la Taupe éthylique.

Ne présentant que peu d'intérêt, hormis l'exploration proprement dite, ceux-ci ne sont pas décrits, mais comportent pour certains des galeries de belles proportions (réseau des Nimois).

RÉSEAU DU GRAND COLLECTEUR

Il débute par une étroiture, à la fin de la galerie de la Découverte, sur la droite. Il est constitué d'une succession de puits très arrosés et d'un collecteur qui bute à la cote -226 m sur un siphon.

La description est volontairement succincte. En effet les années de recul font apparaître que ce réseau est très peu fréquenté.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Observations
P21	25 m	2 broches + 1 S	Incliné jusqu'à -10 m
P16	22 m	5 S	étroit sur 5 m
P20	20 m	2 S + 2 S	MC 2 m
P14	20 m	2 S + 2 S + 1 S	MC 3 m. Pendule
P12	30 m	A N + 3 S	
P20	30 m	2 S + AN	Passage au-dessus du P8
MC 6 m	10 m	A N + 2 S	
P10	18 m	A N + 2 S	
P10	20 m	2 S + 2 S	MC inclinée
R7	12 m	AN + 1 S	

Arrivée à -128 m dans la Salle à manger

Réseau sud

R4	8 m	AN + 1 S	
P8	12 m	3 S	
P22	30 m	AN + 1 S	
P15	22 m	AN + 2 S	
R15	25 m	AN + 2 S	peut se descenter

KARSTOLOGIE

Sur la cause de Blandas, de nombreuses dépressions plus ou moins grandes sont visibles. C'est cette coalescence de dolines qui forme une vaste dépression étroite et allongée du nord au sud, localement appelée "plaine de Rogues". C'est sur la bordure ouest de ce poché que s'ouvre l'aven de Rogues.

La surface du causse est constituée par le Rauracien, d'une épaisseur variable de 130 m (galerie de la Découverte) à 230 m (zone terminale des puits). Dans ces niveaux, on observe des galeries régulières, bien calibrées, d'allure elliptique. La présence de Bathonien dans certaines parties de Rogues donne des conduits confus, irréguliers, aux parois déchiquetées. Ainsi, de la surface du causse jusqu'au niveau des résurgences, se développe une épaisseur de 320 m environ de terrain karstifiable.

D'un point de vue structural, la faille Avèze-Montardier-Madières joue un rôle déterminant dans la genèse du réseau de Rogues. Au niveau de cette faille, on retrouvera la résurgence de la Tuiliède qui draine principalement l'aven. A ce propos, l'accès au grand collecteur s'effectue par un méandre surcreusé aux dépens d'une brèche,

temon de la faille qui recoupe la Galerie de la découverte. Si, dans l'aven de Rogues les concrétionnements intenses sont inexistant, on constate un dépôt d'argile souvent liquide au-delà du premier lac. Cette présence argileuse fait soupçonner l'existence d'un niveau aquifère local soumis à de fortes variations.

Des trémies instables sont fréquentes, liées à la genèse des salles (salles Sud). Selon une vision globale, l'aven de Rogues met en évidence l'existence de trois étages de galeries horizontales et parallèles à la surface. Très complexe, l'activité hydrologique est sous étroite dépendance des facteurs climatologiques ; les circulations pérennes se caractérisent par leur relative désorganisation. Le sens de l'écoulement de ces circulations varie d'un réseau à l'autre.

Remarques

L'aven de Rogues présente un caractère exceptionnel dans la région par sa zone de puits très corodés et par la diversité morphologique des galeries. Evitez de vous aventurer dans les trémies, souvent très instables.

Bibliographie

- PALOC H., L'Aven de Rogues, *Annales de spéléologie*, Tome XII, 1957, fasc. 1, 4, p. 55-54.
 Grands Causses 1979, dans *Annales des 4^e et 5^e congrès*, compte rendu du Spéleo-Club de Montpellier, 1980-1984.
 Activités Association Spéléologique Nimoise, 1970-1974.
 PALOC H., Carte hydrogéologique des Grands Causses.
 Durand-Tullou A., Le Causse de Blandas, *bulletin de l'ASN*, n° 9, *Info-Plongée*, N° 38, niv. 1981.
 Spelunca, n° 3, 1981.
 Spelunca, n° 12, 1983.
 Spelunca, n° 15, 1984.
 Bagarre C., Aven de Rogues, dans *Info plongée*, n° 54, mai 1990.

Event de Rocalte ou événement supérieur des Ruches

Coordonnées, spéléométrie :

X : 178.67 Y : 693.17 Z : 375 M
 CARTE IGN au 1/25 000, N° 2642 EST BLANDAS
 COMMUNE DE BLANDAS (GARD)
 DENIVELLATION : 264 M (-29 ; +235). DÉVELOPPEMENT : 2500 M

Accès

L'événement est situé en rive gauche de la Vis, sous le rocher de Rocalte au pied de la combe du Four. Garer les véhicules au hameau de Navacelles, (dans le célèbre site du "cirque de Navacelles"), puis, après avoir franchi le pont médiéval, remonter le GR7 sur environ 200 m jusqu'au premier lacet. Il faut alors quitter le chemin pour suivre un sentier qui remonte les gorges sur la rive gauche en longeant un escarpement rocheux.

Au bout de 550 m, on recoupe la combe du Four dont la pente instable vient encombrer d'éboulis un petit cirque rocheux. L'entrée de la cavité se trouve au pied de l'éboulis, à l'aplomb d'une inscription CLPA gravée à même la paroi.

Historique

C'est au cours d'une séance de prospection que Daniel Caumont repère, en 1976, un violent courant d'air filtrant au travers de l'éboulis. Durant les années 1977-79, il entreprend avec le CLPA d'importantes désobstructions qui leur permettent de découvrir plus de 800 m de vastes galeries.

Par la suite, ce même club va porter le développement à plus de 2500 m, mais les galeries viennent buter sur une importante cheminée de plus de 200 m de haut.

En 1983, le S3 (90 m ; -8), situé à 1100 m de l'entrée, est franchi et conduit après 30 m de galeries au S4 (50 m ; -7) colmaté par une trémie.

Actuellement le terminus du réseau se situe à 1300 m de l'entrée, au faite de la grande cheminée ascendante.

Travaux du CLPA en cours.

Description

Au pied de l'éboulis, il faut longer la paroi pour emprunter un passage chaotique menant à la cote -23 m. Ensuite, un laminer (serrer à droite) conduit, après une quarantaine de mètres de reptation, à une grande salle imposante pour ses dimensions. On poursuit alors l'exploration en empruntant la galerie des Styloïtes, vaste conduit rectiligne de 8 à 10 m de large qui mène au point bas de la cavité (-29 m) souvent occupé par une laisse d'eau siphonnante en période de hautes eaux.

À 570 m de l'entrée, une série d'escalades équipées en fixe (E12 ; E8 ; E15) conduit, à la cote 812, au pseudo-siphon S2, long lac franchissable en pontonnière.

Passé ce dernier, la galerie principale se poursuit jusqu'au S3 (80 m ; -7), à 1077 m de l'entrée, suivi du S4 (50 m ; -7) colmaté par une trémie. La suite de la cavité se trouve au sommet d'une escalade de 20 m qui débute sur la droite après le lac. Un boyau argileux mène ensuite à l'étréouiture qui permet d'accéder à la grande cheminée,

terminus actuel de la cavité dont le point extrême atteint la cote +235 m.
Escalades en cours.

Fiche d'équipement

En général, les passages exposés de la cavité sont équipés en fixe, avec cordes et échelles. Toutefois, la durée de séjour et les passages répétés peuvent les avoir endommagés. Vérifiez toujours l'état du matériel avant de l'utiliser et n'hésitez pas à changer cordes et agrès si le besoin s'en fait sentir (50 m de corde devraient suffire). Prévoir les bloqueurs pour l'exploration.

Karstologie

La cavité se développe dans les calcaires de l'Oxfordien moyen.

L'importance des galeries atteste bien l'existence d'une ancienne circulation souterraine de grande ampleur, issue du NNO du causse de Blandas. Toutefois, il semblerait qu'une circulation étrangère et postérieure à la formation de ces galeries emprunte actuellement une partie d'entre elles. Elle ressort à l'évent des Ruches, exutoire inférieur des eaux de la cavité auxquelles elle se surajoute, alors que l'évent de Rocalle ne fonctionne qu'après d'importantes précipitations.

La mise en charge, de 26 m environ, semble bien résulter d'une alimentation différente, bien plus importante que celle qui contribue à la mise en charge de l'évent des Ruches.

Ceci pourrait éventuellement s'expliquer par une relation de l'évent avec le karst profond de la Foux de la Vis, lors de conditions hydrologiques exceptionnelles. La saturation du synclinal noyé de Vissec peut être à l'origine de cette mise en charge.

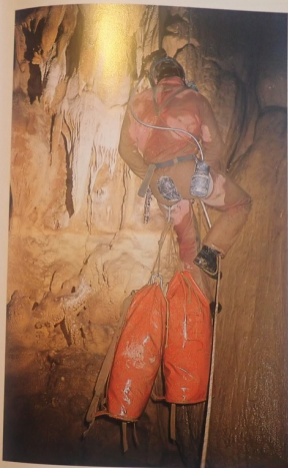
Remarques, conseils

Le principal obstacle à l'exploration fut longtemps la présence de l'éboulis d'entrée mal stabilisé. Ce problème est aujourd'hui résolu grâce aux travaux de désobstruction et d'étayage réalisés par le CLPA durant l'hiver 1990 qui ont flabilisé l'édifice.

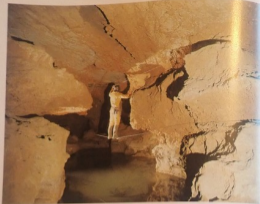
Ne pas envisager d'exploration en période d'orage car la laisse d'eau située à 350 m de l'entrée, qui ne déséchonne qu'en période très sèche, peut se remplir rapidement et siphonner totalement. Respectez les travaux en cours.

Bibliographie

CAUMONT D., Approche spéléologique du système de la Foux de la Vis, dans *Spelunca*, n° 1, p. 13 à 17, 1981.



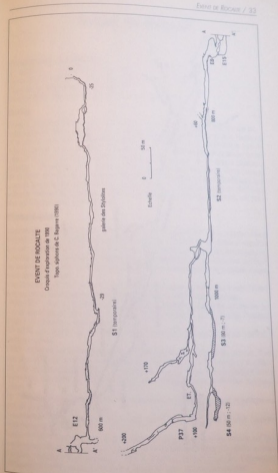
Déséquipement. Photo : Patrick Labadie

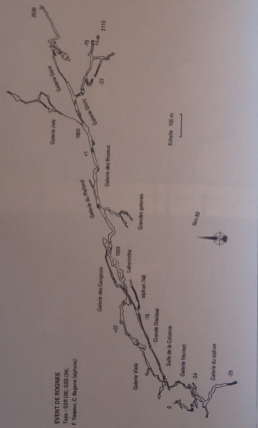


Une progression bien particulière... dans l'avent de Rognès. Photo : G. Cazes



La rivière du Trou Fumant. Photo : P. Labadie





Event de Rognès

Coordonnées, spéléométrie

X : 185,73 Y : 698,83 Z : 347 m
 CARTE IGN au 1/25 000, N° 2641 EST ALZON
 COMMUNE DE MOLIERES-CAVAILLAC (GARD)
 DENIVELLATION : 132 M (+70 ; -62). DÉVELOPPEMENT : 8000 M

Accès

Dans le village du Vigan, prendre la direction d'Alzon par la D999. Il faut ensuite bifurquer à gauche sur la deuxième route après celle qui mène au camping de la Tessonnerie et la suivre sur 1 600 m jusqu'à la décharge municipale qui occupe tout le bas du cirque. Laisser là les véhicules et monter à flanc de versant en suivant le sentier tracé. L'évent s'ouvre au tiers inférieur du cirque au point où se réunissent plusieurs talwegs : l'itinéraire le plus simple est celui qui, après avoir recoupé plusieurs talwegs (le second est celui de l'évent), remonte dans les sous-bois jusqu'à l'éboulis qu'il faut ensuite remonter sur 20 m. De là, prendre à droite un sentier broussaillieux (cairn) qui mène à l'évent 150 m plus loin. L'entrée, encombrée par un chaos de blocs, est pointée sur la carte sous le nom d'aven.

Historique

La première exploration de la cavité remonte au mois d'août 1931 durant lequel Albert Vézinet du Vigan désobstruait l'entrée puis parcourait la galerie du siphon et s'arrêtait sur ce dernier. En 1932, c'est la salle de la Colonne qui stoppe les investigations. L'année 1933 voit le début des explorations d'envergure avec la participation de l'équipe suisse des Boueux. Les accès à la galerie des Boueux ainsi qu'à la galerie Haut-nord sont découverts.

Il faudra attendre 1951 pour que le GS Ganges reprenne les explorations avec l'invention du boyau des Marmites et effectue les premiers relevés topographiques. 1952-1957 : plusieurs campagnes annuelles et estivales permettent d'atteindre les points extrêmes du réseau : siphon Géze, éboulis terminal, galerie De Joly. Plusieurs études et colorations sont réalisées.

En 1975, une équipe du GS Riuetord (30) prolonge la galerie De Joly de 1500 m ; arrêt sur siphon.

1982 : plongée du siphon Géze par le CLPA qui découvre 300 m de galeries. Trois ans plus tard, les spéléologues gardois de la SCSP et du GSR prolongent la galerie De Joly de 300 m après plongée du siphon terminal (C. Bagarre) et escaladent l'aven remontant. En 1986, C. Bagarre explore 200 m supplémentaires derrière le siphon Géze.

En 1989, diverses remontées de l'ASN (30) dans les grandes galeries et plongée du siphon du point 748 (C. Bagarre).

Actuellement une campagne de plongée de la SCSP (30) tend à revoir tous les siphons de la cavité.

Seuls ont été retracés ici les travaux publiés ainsi que ceux dont les auteurs ont bien voulu porter les résultats à notre connaissance. Il est bien évident que l'évent a connu d'autres campagnes d'exploration, mais la rétention systématique des informations pratiquée par certains nous contraint à n'exposer qu'un historique incomplet.

Description

Le passage d'entrée situé entre les blocs mène rapidement à l'étréouire verticale qui débouche dans la première salle. La galerie principale donne ensuite sur les deux premiers lacs qui se franchissent en rive droite.

En suivant le conduit principal, on accède après une escalade à la salle de l'Angle, véritable carrefour sur lequel viennent se greffer la galerie du siphon, le laminoir Xis, ainsi que deux shunts rejoignant le cheminement directeur.

Pour y accéder, il faut, juste après qu'une lame rocheuse a divisé la galerie en deux dans le sens de la hauteur, emprunter un passage bas qui débouche dans le haut d'une diaclase (6 m). À sa base, on accède à la galerie Vézinet où l'on traverse plusieurs lacs avant de rejoindre la grande diaclase à 360 m de l'entrée.

Elle se prolonge jusqu'à la cote 826 m sous la forme d'une grande fracture d'un mètre de large dans les endroits les plus étroits pour une hauteur avoisinant les 25 m. Souvent les eaux retenues par des margelles de calcites forment de longs lacs effilés (4 m de large) au-dessus desquels on progresse en opposition.

Au niveau du dernier lac, une escalade de 14 m débouche dans la galerie des Boueux qui jouxte le labyrinthe jusqu'à 1 020 m. Elle se prolonge ensuite en devenant plus ample (6 x 3 m) jusqu'à la salle de l'aven remontant (1 650 m de l'entrée) à l'issue de laquelle s'individualisent deux réseaux distincts :

- d'une part, sur la gauche, au sommet d'une grosse coulée stalagmitique, débute la galerie De Joly ou du CAF qui se développe sur plus de 1 700 m après une série de passages bas et envahis par l'eau ;
- d'autre part, sitôt la salle franchie, un lac parfois siphonnant donne dans un vaste conduit qui, à 1 780 m, se ramifie à nouveau :

Dans le prolongement de l'axe principal de la cavité (SE), la galerie bute sur le siphon Gèze dernière lequel plus de 500 m ont été explorés (travaux en cours).

En contrebas d'une coulée stalagmitique, la galerie Glory, après avoir dépassé celle du groupe cévenol, donne accès à un éboulis terminal qui, à 2 100 m de l'entrée, laisse filtrer un courant d'air prometteur.

Karstologie

Le creusement de cette cavité qui se développe dans les calcaires du Jurassique est principalement dû à une circulation venant du cause de Blandas par la plaine des Campels, résurgant dans la vallée de l'Arre en divers exutoires. Les nombreuses galeries se sont formées par soutirages successifs, très complexes en certains endroits.

Actuellement, bien que l'on rencontre plusieurs systèmes actifs, l'évolution de la cavité tend à l'assèchement et à la fossilisation des galeries : le travail mécanique de l'eau est trop faible pour créer la moindre érosion, au bénéfice du concrétionnement qui obstrue rapidement les arrivées d'eau. Quant aux points de drainage et aux siphons, le sable et l'argile ont par endroits commencé leur travail de remplissage.

Remarques, conseils

Cavité au passé prestigieux à cause des multiples campagnes d'exploration qui y ont été menées, l'évent de Rognès est aussi un lieu superbe où les passages aquatiques alternent avec les vastes galeries fossiles et les grandes fractures, pour le plus grand plaisir des amateurs d'explorations sportives.

De nos jours, Rognès ne connaît plus de grosses crues, ce qui rend son exploration envisageable pratiquement en permanence, sans courir de risques imprévus.

Attention cependant aux équipements en fixe qui ne sont pas toujours des plus fiables. A vérifier avant utilisation.

Bibliographie

ASSE GLORY, Au pays du grand silence noir.

DE JOLY, dans *Spelunca*, III p. 125, V p. 105 à 110, VII p. 154, 1936.

DU CALZAR, *Grottes et gouffres*, n° 3, 1948.

GÉZE B., DU CALZAR J., BOURNIER A., L'évent de Rognès, dans *Annales de Spéléologie*, tome 5, fasc. 2.

SCAL, Coloration du ruisseau de Rognès. Rapport d'activités, 1961, p. 17-19.

GS REUTON, Event de Rognès, Monographie, 1966.

BAGARRÉ C., Event de Rognès, dans *Bulletin CDS 30*, p. 19-21, 1986.

BAGARRÉ C., Event de Rognès, dans *Info-Plongée*, n° 56, p. 15, 1991.

Event de la Tuilède

Coordonnées, spéléométrie

X : 697,77 Y : 173,77 Z : 253 M

CARTE IGN au 1/25000, N° 2642 EST BLANDAS, COMMUNE DE ROGUES (GARDE)

DÉVELOPPEMENT : 80 M (+5 ; -75). DÉVELOPPEMENT : + de 1 600 M.

Accès

De Ganges, remonter les gorges de la Vis par la D25 jusqu'à Madières. Quatre cents mètres environ avant le village, garer les véhicules sur le bas-côté de la route, à l'endroit où une piste goudronnée descend vers l'usine EDF.

Il faut alors descendre au niveau de la Vis, la traverser et remonter ensuite un beau talweg très chaotique sur 150 m, en haut duquel se trouve l'entrée de la cavité. Celle-ci est aisément localisable à l'aide des sources pérennes qui sourdent au niveau de la rivière.

Historique

L'évent de la Tuilède fut exploré durant le mois de septembre 1932 par Robert de Joly et son équipe sur 150 m jusqu'au premier siphon.

C'est en 1950, durant l'été, qu'Henri Lombard le franchit en apnée et explore par la suite un réseau de galeries supérieures l'amenant au troisième siphon.

Après une exploration de J. Gouzes (SCM), 1974 voit le développement passer à 610 mètres, à la suite des plongées du GERSAM. Quatre ans plus tard, P. Penez et F. Vergier franchissent les quatre premiers siphons et s'arrêtent sur le cinquième.

Le 18 octobre 1981, J.-C. Chouquet, P. Penez et F. Vergier poussent l'exploration jusqu'au S9, qu'ils prolongeront durant l'été 1982 pour atteindre -50 m.

En septembre 1989, profitant de la sécheresse qui sévit dans la région, le GERSAM passe le S1 désamorçé et atteint le S5 par une succession de passages supérieurs sifflant les passages noyés.

Au cours de cette exploration, une branche annexe est parcourue sur 150 m au terme desquels elle bute sur un nouveau siphon (S5 bis), reconnu courant mai 1990 par les plongeurs de Celadon (C. Bagarre, A. Spenle et F. Vasseur) sur une centaine de mètres. Plongées en cours.

Description

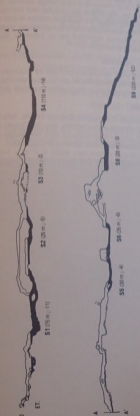
L'étréture d'entrée suivie d'un chaos de blocs rejoint la galerie menant au premier lac au bout de 40 m. Passé ce dernier, une escalade de 2 m livre accès au S1 (75 m ; -11) qui débute par un lac long de 20 m.

On enchaîne le S2 (25 m ; -5) pour ressortir dans une salle en haut de laquelle il faut remonter, pour shunter le S3. Un ressaut ascendant débouche sur le S4 (110 m ; -14) dans lequel une première sortie située à 90 m de l'entrée communique avec les galeries supérieures qui se développent au-dessus du réseau noyé, et ce jusqu'au S5. A la sortie du S4, une grande salle suivie de 120 m de galeries actives mène au S5 (30 m ; -4) puis au S6 (35 m ; -3). Le S7 se shunte par une galerie traversant une salle ; suit le S8 (20 m ; -3) dernière lequel 20 m de galeries exondées donnent sur le S.9 connu sur 220 m ; arrêt à -50 sur fin d'autonomie.

RÉSURGENCE DE LA TUILÈDE

Trois - P. Penez, 1982

Classe, 1991



Karstologie

L'évent s'ouvre 29 m au-dessus de la Vis à l'étiage, dans les calcaires bajociens presque au contact du Lias. Son débit en fait l'une des plus importantes sources de la Vis, et des expériences de traçage ont montré sa relation directe avec l'aven de Rogues sur le causse de Blandas. Au cours de nos explorations, nous avons pu observer un vaste réseau anastomosé déterminé par un important réseau de diaclases qui explique la genèse de la cavité.

Remarques, conseils

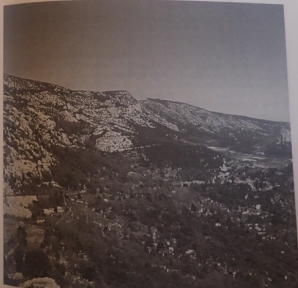
Les siphons de la Tuiliède sont réputés pour être les plus clairs de la région ; attention cependant aux nombreux fils sectionnés par les crues violentes et qui flottent dans les premiers siphons. L'exploration est déconseillée en période de hautes eaux.

Bibliographie

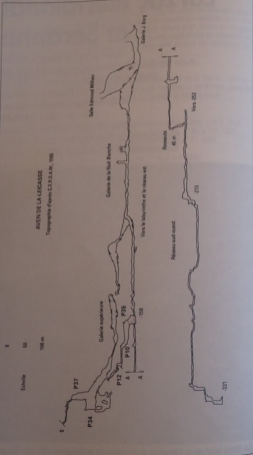
- LAURES M., Activités du S. C. Montpellier, *Spelunca Annales*, tome 9, fasc. 1 et 2, 1954.
 PENEZ P., VERGIER F., *Compte rendu d'activités*, dans *Info-Plongée*, n° 30, p. 7-8, 1981.
 PENEZ P., VERGIER F., *Compte rendu d'activités*, dans *Info-Plongée*, n° 34, 1982.
 PENEZ P., *Echo des profondeurs*, dans *Spelunca*, n° 6, p. 9, 1982.
 VASSEUR F., *Du riffé dans les siphons*, dans *Spéwé* 34, n° 46, p. 4-6, 1990.
 VASSEUR F., *Echo des profondeurs*, dans *Spelunca*, n° 39, p. 5, juil-sept. 90.

Larzac méridional et Séranne

- Aven de la Leicasse (-350 m)*
Aven Pic Baudille / Aven de la Licorne (-270 m)
Grotte exsurgence du Garrel (7 200 m)
Abîme de Rabanel (-185 m)
Aven de Peyre-Aoube (-153 m)
Aven du Grelot (-134 m)
Boulidou de Cazilhac (2 500 m)
Exsurgence de Gourneyrou (400 m ; -92 m)
Exsurgence de Gourneyras (800 m ; -81 m)



Le flanc sud de la Séranne et la vallée de la Buègues. Ph. : D. Caumont



Aven de la Leicasse

Coordonnées, spéléométrie :

X : 698,38 Y : 169,46 Z : 610

Carte IGN au 1/25 000, N° 2642 EST BLANDAIS.

COMMUNE DE SAINT-MAURICE-DE-NAVACELLES (HÉRIAUT), (DIPLOME DE NAVACELLES)

DENIVELLATION : -350 M. DÉVELOPPEMENT : 15 000 M

Accès

De Saint-Maurice-de-Navacelles, poursuivre jusqu'au hameau du Coulet par la D130. Le traverser plein est et repérer un chemin d'exploitation qui monte en direction des ruines du mas de Puech Larret. Suivre celui-ci sur environ 600 m et bifurquer à gauche. Très vite le chemin monte. Au bout de 1 500 m, un replat bien visible sur la droite avec des restes de bivouacs permet de garer les véhicules. Un petit sentier sur la droite mène au bout d'environ 200 m à l'entrée de l'aven, peu spectaculaire en comparaison du grandiose complexe de galeries.

Historique

Malgré les différents assauts et recherches de Martel, du berger Edmond Mihau en 1907 et de quelques autres pionniers comme Jeannel, Racovitzá, Giry, Poujol, la source de la Foux — principale resurgence du massif — gardait précieusement son secret.

Il faudra attendre le 2 janvier 1983 pour que deux membres du GERSAM découvrent deux trous souffleurs dans un amoncellement de blocs calcifiés. Un mois de travaux pénibles et des séries de dynamitages seront nécessaires pour atteindre le sommet du grand puits de 109 m : tous les espoirs sont alors permis et une nouvelle série de dynamitages donne accès aux grandes galeries.

Depuis, de très nombreuses explorations par le GERSAM ont permis de révéler un développement total de 15 000 m pour -350 m.

En 1991, les recherches continuent, pleines de nouvelles espérances.

Description

À l'entrée, un R7 débouche dans une petite salle au fond de laquelle un R2 donne accès à un étroit boyau de 20 m. Poursuivre le méandre, élargit en quatorze endroits, entrecoupé d'un R5, d'une escalade de six mètres, d'un R6, et d'un R10 débouchant au sommet du grand puit de 110 m. Un premier jet contre paroi de 37 m conduit sur une vire, au niveau de laquelle 34 m de descente plein vide fait suite. Prendre pied pour rejoindre la galerie supérieure en pendulant sur un vaste palier formé par une grande coulée stalagmitique qu'il faut suivre (ne pas descendre au fond du puit). Cette même galerie spacieuse et concrétionnée, très pentue au départ se termine à -120 m. Revenir au niveau du chaos de blocs, à gauche, entre lesquels une série de châtiers agrandies permettent d'accéder au sommet du P12.

Pour cela, suivre le méandre coupé d'un R3 peu aisé (étrier en place) pour accéder à l'étréouire dite du "pilier", d'une petite vire (escalade) d'un R8 qui ne doit pas être entièrement descendu, mais prendre à gauche un passage étroit dans les blocs qui remonte sur la droite pour arriver au P12.

En bas de celui-ci, on recoupe un russelet qui se développe dans un beau méandre

de type alpin coupé de petites cascades, d'un P10, et d'un P35 qui mène à -200 m.

VERS LA SALLE EDMOND MILHAU

S'engager, en prenant par la droite, dans le très joli petit méandre qui débouche rapidement dans la galerie de la Nuit Blanche. Cette galerie sans difficulté, longue d'environ 1 200 m, rejoint par plusieurs passages le Labyrinthe. Elle est coupée par trois grandes salles, dont la première (70 x 25 x 15 m), occupée par un important éboulis et qu'il faut remonter dans sa totalité, permet d'accéder à la suite, face à la galerie d'arrivée. La galerie de vastes dimensions se poursuit jusqu'à la salle Edmond Milhau, l'un des plus grands volumes souterrains des Causses.

LE LABYRINTHE

Ensemble très complexe de sections plus réduites, d'un développement d'environ 2 000 mètres.

Vers le fond (-331 m)

Du petit méandre à la base du P35, prendre à gauche et contourner un P23 (au fond de celui-ci, après un méandre magnifique, deux siphons présentent un terminus à -248 m). Poursuivre par une petite galerie de 80 m, dans laquelle un départ de laminoir de 90 m et 45 m de ressauts successifs qui se descendent en escalade (quelques passages délicats), débouchent dans un système labyrinthique de conduits surbaissés. On atteint la cote -270 m sur une superbe conduite forcée de 150 m par trois puits (13 m, 5 m et 8 m).

Une progression difficile dans 250 m de galeries basses offrent une succession de puits (6 m, 7 m, 8 m, 5 m, 11 m et 19 m) qui aboutissent à un siphon à -331 m. De récentes explorations au niveau de la zone des puits terminaux, donnent le point bas de la cavité à -350 m.

Fiche d'équipement

Puits	Corde	Amarrages	Remarques
R7	16 m	AN + 1 S	Départ étroit
R2	10 m	AN	
R5	10 m	AN	
Escalade 6 m	12 m	AN	équipé en fixe
R6	12 m	AN + 1 s	
R10	15 m	2 S	
P37	95 m	2 S + MC + 2 S	Grands puits : penduler pour atteindre la vire sur la droite
P35		4 S (MC) + 2 AN	
R3			Emier en place
R8	10 m	AN	Ne pas le descendre dans sa totalité (passage sur la gauche)
P12	20 m	3 S + 1 Dev	
P10	16 m	2 S + 1 S	
P35	50 m	2 S (MC) + 2 S + 1 S (MC) + 2 S	Spit en platond. Grande main courante, suivre le méandre

Fond à -331 m : cette partie de la cavité étant très complexe, une description plus détaillée dépasserait largement le but de cet ouvrage. Aussi, pour des raisons de sécurité et dans un sentiment de responsabilité envers les lecteurs, nous abstenons-nous de donner la fiche d'équipement.

Karstologie

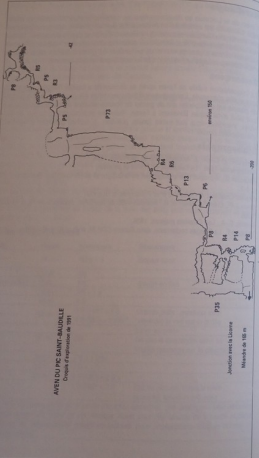
L'aven de la Leicasse se développe dans les calcaires massifs du Jurassique supérieur. La cavité est constituée à l'évidence d'anciennes galeries reprises et rayonnées par une érosion verticale récente. On y retrouve d'anciens dépôts d'Albarons, témoins des rivières cévenoles. Actuellement on dénombre cinq ruisseaux indépendants et un réseau estimé à plus de 400 m de profondeur. Le grand collecteur de la Bulgees reste inconnu, malgré une relation que les colorations rendent évidente.

Remarques

La fréquentation subite de l'aven après sa découverte a suscité l'hostilité du propriétaire et des chasseurs. L'engagement d'éviter les visites à la cavité pendant la période de chasse est à respecter afin de garder de bonnes relations diplomatiques mais surtout pour avoir accès librement à l'aven. Refuser impérativement toutes les barrières, interdisez-vous tout excès (bruits, pollution...), sachez que vous évoluez sur une propriété privée.

Bibliographie

- BRUN J.-F. et CHERRY J., Activités 1983 du GERSAM, 1984.
 Monographie 1992 : La Leicasse, GERSAM (à paraître).
 CAUMONT D., A propos des exurgences de la Bulgees et de l'Avizite, dans Spelunca, n° 15, p. 6-7.
 Grands Causses, Annales des 6^e et 7^e Congrès, p. 79 à 110.
 BRUN J.-F., CHERRY J., MAISTRE G., Activités 1985 du GERSAM, Spelunca, n° 19, p. 18 à 20, 1985.
 MARTEL E.-A., Les Causses majeurs, 1936.
 VASSEUR F., La Bulgees souterraine, dans Bulletin COS 34, n° 9, p. 92 à 99, 1990.



AVEN DU PIC SAINT-BAUDILLE
D'après l'exploration de 1981

Complexe Aven du pic Baudille Aven de la Licorne

Coordonnées, spéléométrie

AVEN PIC DE BAUDILLE :
X : 692,05 Y : 160,53 Z : 735 M
AVEN DE LA LICORNE :
X : 691,53 Y : 160,53 Z : 668 M

COMMUNE DE MONTPEYROUX (HÉRALT). CARTE IGN AU 1/25 000 N° 2643 EST CLERMONT-L'HERAULT. COMPLÈMENT : N° 2642 EST BLONDAS. DENIVELLATION : -270 M.

Accès

De Gignac, emprunter la D9 en direction de Saint-Maurice-de-Navacelles. Environ huit kilomètres et demi après Arboras, prendre à droite la route qui mène au sommet du pic Saint-Baudille. Garer les véhicules. Suivre le mur droit du relais de télévision (côté Montpeyrroux). Descendre la petite pente caillouteuse et rattraper une arête bien visible à 150 m, laissant sur votre gauche une grande combe herbeuse. Repérer une sente qui descend au niveau d'un col coupé par un sentier (caractéristique). Remonter sur le mamelon (altitude : 776 m). Le Pic Baudille et la Licorne s'ouvrent tous deux sur la trajectoire entre le pylône et le sommet de ce mamelon.

Tout en gardant cette direction, continuer environ 150 m ; l'entrée du Pic Baudille, entourée d'un petit muret, se trouve légèrement sur la droite à la rupture de pente. Une descente très raide d'environ 125 m conduit à l'entrée de la Licorne. Pour faciliter le repérage, observer sur la gauche à 80 m des bancs de strates verticales.

Historique

L'aven du pic Baudille est découvert en 1976. Un gros chantier de désobstruction est commencé dans l'éboulis terminal par le GERSAM. Plus de dix années d'efforts sont récompensées par la découverte d'une série de puits aboutissant à -201 m. L'exploration d'un méandre à la base des puits permet la jonction avec la Licorne.

En 1988, une traversée au sommet d'un grand puits de 73 m donne accès à un réseau de puits parallèles. Un an plus tard, un dernier puits de 60 m rejoint la zone connue du Baudille.

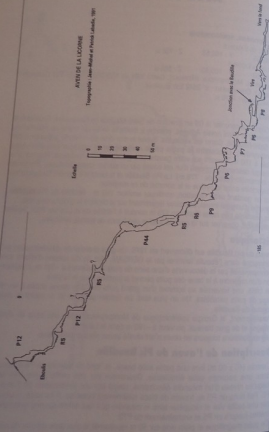
Parallèlement, la Groupe spéléologique de Montpeyrroux, après une série de dynamites et de gros travaux, parvient à -190 m dans la Licorne.

Les explorations toujours en cours n'ont révélé aucun résultat prometteur.

Description de l'aven du Pic Baudille

L'entrée (40 x 60 m) livre une petite salle basse, au fond de laquelle un P8 débouche dans une seconde salle ébouleuse. Descendre par une petite pente très raide jusqu'au niveau d'un méandre désobstrué, coupé par une descente de 5 m et un P5. Fait suite un R3 au travers de blocs relativement instables. A sa base, poursuivre par une petite viè et récupérer ainsi le méandre qu'il faut suivre sur une quinzaine de mètres jusqu'à un P5 et enchaînement du P73.

Ce puits magnifique et plein vide sur 50 m représente le plus gros volume du réseau.



Au sommet de ce puits, une lucarne donne accès à une série de puits parallèles encombrés de blocs très instables. Au terme de la descente, prendre à gauche le méandre très vite coupé par un R4 et un R6. Un petit passage donne accès, par un P13 et un P6, à une grande diaclase concrétionnée jusqu'à -150 m. Bien qu'il semble facile de pouvoir continuer au sommet de celle-ci, suivre le cheminement des puits, seul endroit équipé.

Parvenu à la base du dernier puits, remonter un ressaut de deux mètres et progresser d'une quinzaine de mètres dans une galerie basse et progresser d'un choix d'itinéraires possibles :

Par les ressauts

Descendre le P6, un R4 et un P14 (départ étroit). A trois à quatre mètres du fond du dernier puits, penduler sur la droite pour atteindre un P6 aboutissant à -200 m. Cette partie se développe dans une zone très fracturée et délitée rendant la progression délicate et les équipements incertains.

Par un puits terminal de 35 m

Du sommet du P8 m situé à la sortie de la galerie basse, partir en vire sur la droite et rattraper ainsi une galerie qui débouche dans le P35 m. On rejoint à -200 m la base des ressauts. A ce niveau un méandre de 165 m jonctionne par un P17 avec l'aven de la Licomne.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P8	12 m	2 S	Quelques pierres instables
P5	20 m	2 S	
R3		3 S	Léger frotement
vire		3 S	
P5	105 m	2 S	
P73		7 S	
R4	22 m	3 S	
P6			
P13	32 m	AN + 1 S + AN	
P6		AN + 1 S	
Le fond par les ressauts			
P8		AN + AN	Echelle conseillée (15 m)
R4	30 m	2 S	
P14			
P8	32 m	AN + 1 S + 1 S	Départ étroit
		1 S + AN	
Le fond par le puits terminal de 35 m			
vire	10 m	AN + AN	Zone instable
P35	45 m	AN + AN + 2 S	MC

De façon générale, prévoir quelques sangles pour les lêtes de puits afin d'éviter tout frotement.

Remarques

En novembre 1991, les puits étaient équipés type "expl", avec un minimum de sécurité et un maximum d'inconfort. Une pochette à spi sera loin d'être superflue. A partir de -150 m, sonder impérativement les amarrages naturels.

Au sujet d'une éventuelle traversée entre le Baudille et la Licomne, celle-ci n'est réalisable que dans des conditions pénibles et délicates ; c'est pourquoi nous ne pouvons nous engager à une description, même partielle.

Description de la Licorne

Un petit conduit (0,40 x 0,70 m) débouche au sommet d'un puits de 12 m, à la base duquel une galerie très pentue et encombrée de blocs bute sur un éboulis désobstrué. Descendre au travers sur environ 12 m et attendre ainsi un méandre dynamité en de très nombreux endroits. La progression dans le méandre est vite coupée par un R5 (désescalade facile), un R2 et un P12 qu'il faut descendre.

Continuer le méandre, descendre un R5. On arrive ainsi rapidement au départ du grand puits (44 m). Les trente premiers mètres s'effectuent plein vide. Au niveau d'une petite vire, s'éloigner de la goulotte par la droite pour les quinze derniers mètres.

Poursuivre par une succession de ressauts : R5, R6 et un P9. Une galerie spacieuse mais courte conduit à une petite escalade de 2 m. On peut rattraper ainsi le haut du méandre qui débouche dans un P6. Continuer la progression sur des bancs de calotte et descendre un P6 et un P7 qui font suite.

On prend pied dans une vaste salle (pour le réseau), encombrée de gros blocs. Remonter ce chaos et descendre un P6. La suite du méandre bute sur une escalade épaquée qui permet d'atteindre huit mètres plus haut une petite salle concrétionnée, au fond de laquelle une étroiture et un R4 donnent accès par un méandre difficile d'une centaine de mètres à la jonction du Pic Baudile.

S'engager dans un passage désobstrué à la base de cette escalade. Après une vingtaine de mètres de progression, on atterrit dans une seconde salle par un P8, à la cote -185 m.

Au sommet de l'éboulis, un R2 qu'il ne faut pas descendre offre une progression en haut de méandre avec d'importants dépôts d'argile (MC) rendant les endroits glissants. La suite se poursuit dans les mêmes conditions ; des travaux de désobstruction sont en cours.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P12	26 m	AN + 3 S	
R5			Désescalade
P12	18 m	2 S	
R5	14 m	AN + 2 S	
P44	62 m	S + AN + 2 S + 1 dév. + 2 S + 1 S	MC de 4 m.
R5	15 m	4 S	S'il y a de l'eau, sinon en désescalade
R6			Désescalade
P9	20 m	AN + 3 S	2 S en plafond
P6	12 m	3 S	MC 2 m
P6	10 m	2 S	
P7	12 m	3 S	MC 2 m
P6	10 m	2 S	
P8	12 m	3 S	
Salle à -185 m. Vers le fond, vire en haut de méandre :			
	20 m	4 S	passage au-dessus du R2

Remarque

La quasi totalité des puits sont équipés d'amarrages en fixe (chevilles de diamètre 10 mm + cornière en T). Malheureusement les mousquetons ne peuvent être mis en place (trou trop petit). Utiliser de préférence des maillons rapides, sinon démonter les cornières en prenant bien soin de les remettre en place.

Karstologie

Le complexe Baudile-Licorne se développe dans du Séquanien et du Rauracien se terminant sur des niveaux glauconieux-callavo-oxfordien. L'aven du Pic Baudile n'est rien d'autre qu'un superbe affluent de la Licorne. On peut observer d'importantes zones de fracturation. Le concrétionnement est inexistant dans les deux réseaux. Les différentes alimentations hydrologiques observables viennent des précipitations locales du massif.

Bibliographie

Spelunca Echo des profondeurs, n° 31, 1988 ; n° 39, 1990.
GERSAM, Rapport d'activités, 1978-1979-1980, n° 8, p. 69.

Description

L'ouverture récente de la deuxième entrée évite un cheminement harassant et complexe sans intérêt particulier, hormis le gour Pascal. Aussi nous contenterons-nous d'un descriptif à partir du réseau des Feuilles mortes.

L'entrée conduit rapidement dans une petite salle. Poursuivre sur 100 m une galerie de belles proportions. Franchir un passage bas dans une petite coulée de calcaire qui rejoint la galerie venant du gour Pascal. Suivre la vaste galerie descendante qui débouche sur le lac. En période de hautes eaux, celui-ci se déverse dans une diacise impénétrable. À l'inverse, il peut s'assécher. Son franchissement est facilité par un câble.

De l'autre côté du lac, un gigantesque effondrement dans lequel la progression paraît assez rébarbative, conduit à un laminoir qu'il faut suivre. On parvient au niveau d'une diacise puis au sommet de celle-ci ; la galerie s'élargit mais reste chaotique, éboulis coupée d'étroitures. Par la dernière d'entre elles, sous une trémie, on débouche dans les grandes galeries.

Durant une quarantaine de mètres, la première bifurque à gauche puis à droite et s'élargit au débouché d'une salle encombrée de blocs. Une nouvelle galerie de belles dimensions permet alors d'accéder à une autre salle de 35 m sur 25 m. Au fond de celle-ci, descendre un R10 en descente pour atteindre une très vaste galerie coupée par le passage de la Baignoire. Franchir à droite une étroiture, suivre une magnifique conduite forcée jalonnée de laisses d'eau.

Parvenu dans une grande salle, prendre au sommet un passage bas qui livre la salle de la Pendeloque et la grande galerie du Phallus. Une superbe marmite de géant en plafond donne le point de départ de deux cheminement possibles pour atteindre, au bout de cent cinquante mètres, la Salle à manger. Préférer la galerie supérieure beaucoup plus directe et moins labyrinthique (R5).

Pour rejoindre la galerie de la rivière, deux voies possibles :

— l'une, supérieure à 15 m de haut (accès non équipé), est une magnifique galerie accidentée, coupée de gours profonds ;

— l'autre au niveau du siphon, d'un accès plus aisé, conduit après une centaine de mètres de galeries très érodées à un premier carrefour. Prendre sur la gauche : on atteint très rapidement une vaste galerie dans laquelle circule la rivière. Tout en la remontant, on peut observer de nombreux blocs d'effondrement. Repérer à droite une grande cheminée remontrante qui donne accès au réseau supérieur.

Deux passages étroits difficilement franchissables en cas de fortes eaux permettent de récupérer une galerie de belles dimensions qui vient buter sur un immense chaos d'où sort la rivière. Avec les équipements en place (cordes à nœuds), gagner le sommet, franchir une étroiture entre les blocs pour aboutir à la salle des Pas Perdus.

LE RÉSEAU DU LABYRINTHE

Le départ se situe à la base du grand chaos qui conduit à la salle des Pas Perdus. Ce départ peu engageant (boyau déchaqueté), suivi d'un méandre, aboutit à une galerie plus confortable.

Au premier carrefour éviter le réseau inférieur qui débute dans le prolongement de la galerie d'arrivée. Emprunter à trois mètres en hauteur une petite lucarne. Une galerie basse mène, après environ 60 m, à une vaste cheminée arrosée ; la cheminée des Galets. La suite évidente mène par une belle galerie à la partie terminale.

Au niveau de la cheminée des Galets, un passage en hauteur donne accès au réseau supérieur qui se divise rapidement en deux branches : celle de droite présente de grands vides et de nombreux départs ; celle de gauche, après un ressaut à escalader

(facile), passe devant une zone très concrétionnée. On débouche en hauteur dans la salle des Pas Perdus par un P17.

LE RÉSEAU SUPÉRIEUR

Revenir au carrefour de la galerie de la Lunette, continuer dans son prolongement jusqu'au recouplement de la galerie des Gours. Descendre au pied de la cheminée dite de la Belette et repérer à gauche une étroiture donnant accès à une galerie descendante, au bas de laquelle une petite remontée sur coulée permet d'atteindre une lucarne dans la grande cheminée.

Par un grand pendule et une remontée de 18 m arrosée, on parvient sur un premier palier. Une montée de 15 m (équipée) sépare du deuxième palier. Une galerie très inclinée sur environ 20 m mène à la base d'une nouvelle escalade de 15 m (équipée), au sommet de laquelle une galerie aboutit à la salle du Miroir à +90 m par un P28 à contourner.

RÉSEAU NORD DU ROC BLANC

Par l'extrémité de la galerie des Gours, une escalade de trois mètres livre une petite galerie sinueuse très ventilée. Après un passage étroit, une escalade sur coulée débouche dans une petite salle basse.

Repérer à droite une galerie qui tourne à 90° sur la gauche. On arrive face à une remontée dominant de 15 m la salle du Belvédère. L'accès à la salle s'effectue par l'étage inférieur composé d'une étroiture et d'une série de petits ressauts. La salle du Belvédère comme toutes les salles du Garrel est encombrée de gros blocs dont la présence est le témoignage d'un grand bouleversement tectonique. Sur la gauche, une remontée de 17 m (équipée en fixe) donne accès par une belle galerie de 60 m au sommet de la salle des Niphargus dont l'extrémité est marquée par un lac temporaire.

Fiche d'équipement

La grotte exsurgente du Garrel ne nécessite aucun équipement particulier. Malgré tout, il serait sage de faire suivre tout au long de la visite une petite corde de 12 m car certains équipements en place peuvent être détériorés.

En ce qui concerne le réseau supérieur, toutes les remontées sont équipées correctement mais le matériel en fixe s'use très vite, n'omettez pas de le vérifier. D'autre part, ces équipements peuvent être retirés à tous moments et doivent susciter chez l'explorateur toute prudence.

Dans la salle du Miroir, respectez le matériel en place.

P28 m à contourner : 8 m (MC) 2 S + AN.

Karstologie

Le système karstique du Garrel se développe dans un massif calcaire thionique d'environ 600 m d'épaisseur.

La zone d'entrée est caractérisée par un système de galeries creusées en régime noyé, se développant dans la dolomie du Lias. On rencontre une zone d'effondrement important correspondant à une faille. Au-delà, la cavité se poursuit dans le Jurassique, avec une morphologie bien connue d'un système alpin.

De magnifiques phénomènes d'érosion sont observables. Les salles de dimensions importantes résultent d'effondrements tectoniques.

La source du Garrel, d'un débit de 50 l/s, effectue des mises en charge du réseau du Miroir résultant d'un fonctionnement temporaire lié à d'importantes précipitations sur l'ensemble du karst périphérique. Le bassin d'alimentation se localise entre le

"Deves de Lesplech" et le massif de Roc blanc. Malgré les colorations, l'origine des eaux reste à préciser.

Remarques

Les explorations dans la grotte exsurgence du Garrel sont toujours en cours. Vous êtes conviés à respecter les équipements en place et à éviter de dénaturer la cavité par un balisage surabondant.

Bibliographie

- CAUMONT DANIEL : La grotte exsurgence du Garrel et son contexte karstique. *Spelunca*, n°4, p. 295, 1969.
 Bulletin de la Fédération spéléologique de l'Hérault, n° 3 et 4, Le massif de la Séranne.
 Grands Causses, *Annales des 4^e et 5^e Congrès*, p. 157 à 183, 1979.
 ELQUIERO E. : Le labyrinthe ouest de la grotte de Garrel, dans *Spéleo* 34, n° 42, fév. 1990.
 LAURENT Guy, d'après synthèse des travaux de Serge Nurit et Jean Tarré : Le réseau des feuilles mortes, dans *Spéleo* 34, n°48, oct. 1990.

Abîme de Rabanel

Coordonnées, spéléométrie :

X : 708,32 Y : 177,02 Z : 332.
 COMMUNE DE BRISSAC. CARTE IGN AU 1/25 000, N° 2742 OUEST SAINT-MARTIN-DE-LONDRES.
 DÉNIVELLATION : -185 m.

Accès

Du village de Brissac, à six kilomètres au sud de Ganges, poursuivre deux kilomètres et demi en direction de Ganges et prendre sur la gauche la route qui mène rapidement au hameau de Coupjac.

Au niveau du panneau "Abîme de Rabanel" garer les véhicules. Prendre le chemin à droite de la maison et repérer sur la droite un sentier bien marqué et fleché. Il mène en vingt minutes de marche à l'énorme entrée de l'abîme.

Historique

Cet aven célèbre fut descendu pour la première fois par E.-A. Martel en 1889, à cheval sur une escarpolette. Deux ans plus tard, il redescend dans l'abîme en compagnie de Gaupilat et Foulquier. Ils inventorièrent les principaux prolongements et estimèrent la profondeur à 212 m, record français de l'époque.

Le travail est repris en 1932 par Robert de Joly qui réduisit la cote à -195 m. Durant cette exploration, il parvint à escalader sur 55 m la cheminée au fond de la grande salle qui reste cependant une énigme.

En 1951, le Groupe spéléologique de Ganges entreprend, sans résultats concluants, une expérience aux fumigènes afin de déterminer la provenance d'un puissant courant d'air dans la cheminée.

En 1975, trois groupes lodévois attaquent trois escalades distinctes. Une suite est localisée à l'endroit même où R. de Joly a laissé sa signature sur une stalagmite. La découverte donne accès, après une succession de ressauts, à un puits de 13 m puis à deux grandes salles ombrées de gours.

Description

Un puits d'entrée de 25 m donne sur un étroit palier qui offre deux possibilités :

GRAND Puits SUD

Un toboggan d'un dénivelé total de 35 m conduit à -60 m au départ de la grande verticale de 56 m. La descente, spectaculaire, est pleine vide (avec une pensée pour Martel). On atterrit au sommet d'un éboulis qui encombre la totalité de la faille.

GRAND Puits NORD

Le départ, beaucoup moins vertigineux, donne sur une verticale de 90 m contre la paroi. L'arrivée s'effectue sur le même éboulis que la base du puits sud. Parvenir à la base de l'éboulis à la cote -145 m, où la salle De Joly offre un spectacle inoubliable d'ombres et de lumières. Au fond de la salle, une cheminée remontante donne accès au réseau du SCL. Sur la droite de la salle, la galerie du ruisseau débouche au sommet du puits terminal de 24 m. Deux petites salles argileuses sans grand intérêt représentent le fond à -185 m.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P25	35 m	AN + 2 S	MC 5 m
Puits sud			
Tbg40		4 S	
P58	115 m	3 S	Spit à gauche
Puits nord			
P90	115 m	6 S	MC 10 m, puits contre paroi
De la salle De Joly vers le fond			
P24	30 m	AN + 3 S	

Karstologie

La cavité qui se compose d'un grand puits, creusé aux dépens d'une fissure nord-sud et recoupant la galerie du ruisseau, est alimentée en grande partie par les précipitations périphériques de surface.

Remarques

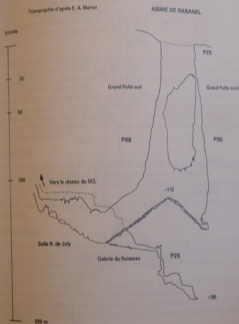
Cet aven se range parmi les plus belles classiques de notre région et se trouve être encombré les week-ends.

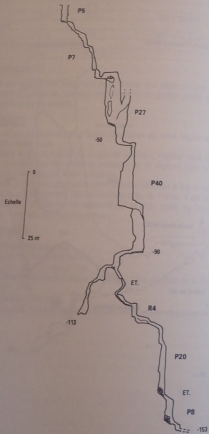
Dans le puits sud : au départ de la grande verticale, vérifier l'état des chevilles (la qualité de la calcite est loin d'être la meilleure de la région). Des broches scellées méritent toute réserve quant à leur utilisation.

Dans le puits nord : ce puits contre paroi souvent délaissé a été entièrement rééquipé au cours du stage monteur 1991 à Saint-Bauzille-de-Putois. Il est donc intéressant de descendre par le puits sud et remonter par le puits nord, ou l'inverse, pour voir sous différents aspects ce magnifique aven.

Bibliographie

- MARTEL E.-A., Les Cévennes, 1889.
 MARTEL E.-A., Les Abîmes, p.139-1894.
 MARTEL E.-A., La France ignorée, p. 165.
 BANGAL-VÉLAT, Exploration dans la région de Ganges, dans *Annales de la Spéléologie*, tome VI, fasc. 4, p. 167 à 170.
 ANDRIEUX E., Bulletin FSH, 1975.
 RIEU J. et ANDRIEUX E., Grands Causses, *Annales des trois premiers congrès*, p.178 à 179.



AVEN DE PEYRE AOUË
 Topo. : F. Vasseur, 1989

**Aven de Peyre Aouë
ou Aven Camus**
Coordonnées, spéléométrie :

X : 696,55 Y : 168,31 Z : 570 M.
 CARTE IGN AU 1/25 000, N° 2642 EST BLANGAS
 COMMUNE DE SAINT-MAURICE-DE-NAVACELLES (HÉRAULT)
 DENIVELLATION : -153 M. DÉVELOPPEMENT : 220 M

Accès

De Gignac, prendre la D9 qui monte au village du Caylar. Au niveau de la ferme de la Trivaille, emprunter sur la droite la D130 menant au hameau du Coulet. Cinq kilomètres après, la route passe entre deux menhirs, alors que l'on aperçoit en fond de vallée les habitations susnommées.

Quelques centaines de mètres plus loin, il faut bifurquer sur la droite avant un vieux mas et monter jusqu'à la bergerie de la Cisternette, 30 m avant laquelle une piste part sur la gauche. Après l'avoir suivie sur 600 m, prendre le GR74 (deuxième sur la gauche) sur 100 m, puis tourner à 90° sur la droite pour rejoindre une clairière dans laquelle s'ouvre la cavité.

Historique

Dans les années cinquante, le SC Montpellier repère et déboustrue une diacrise souterraine sur une dizaine de mètres puis abandonne ses investigations.

Par la suite, c'est seulement en 1981 que le SC Frontignan reprend la déboustruc-tion et, après un travail titanesque, atteint la cote -138 en 1986. En 1988, un interclub SCF-CLPA permet de gagner une dizaine de mètres en dénivelé. Arrêt sur méandre impénétrable.

Description

Le P5 d'entrée, creusé à même la terre, enchaîne une série de ressauts jusqu'à la cote -30 m. Un beau P27 fait suite, suivi après un court méandre d'un P25 et d'un P15. Passé un nouveau méandre, un P5 donne sur la petite salle dans laquelle la cavité se divise en deux branches.

Sur la gauche, un boyau dynamité se poursuit par un P4 et un P7 à la base duquel la cote -113 m est atteinte au niveau d'une faille impénétrable.

Sous la corde du P5, une série de ressauts étroits débouchent sur un R4 suivi d'un P20 et d'un P8 au pied duquel un méandre impénétrable marque la cote -153 m.

Karstologie

L'aven, qui se développe dans l'étage calcaire du Kimméridgien, s'ouvre dans la plaine de la Cisternette dont la relation hydrogéologique avec la source de la Buèges a été prouvée par coloration. Sa situation ainsi que sa profondeur (cote maximale atteinte sur cette partie du massif) en font une cavité fort intéressante pour les recherches à venir.

Fiche d'équipement

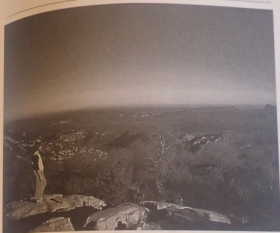
Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P5	10 m	Arbre	
P7	20 m	2 S + MC + 1 S + 1 S	
P27	40 m	2 S + 1 S + 2 S	
P25		1 S + 2 S	
P15	55 m	5 S	MC
P5		2 S + 2 S	
De -96 à -113 m			
P4	30 m	1 S	
P7		1 S	
De -96 à -150 m			
P4	8 m	2 S	
P20	30 m	2 S + MC + 3 S	
P8	14 m	3 S	

Remarques, conseils

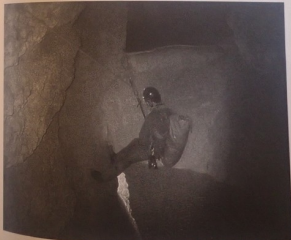
Le terrain sur lequel s'ouvre la cavité appartient aux agriculteurs de la bergerie de la Cistemette, aussi est-il fréquent que du bétail soit parqué aux alentours de l'aven. Relevez les clôtures avec soin et respectez les troupeaux.

Bibliographie

- S.C. FRICHTONAN, L'Aven Camus, dans Spéléo 34, n° 36, fév. 89, p. 10 à 12, 1988.
 VASSEUR F., Ploch connection, dans Spéléo 34, n° 36, fév. 89, p. 9, 1988
 VASSEUR F., La Buïgues souterraine, dans Bulletin CDS 34, n° 9, p. 92 à 99, 1990.



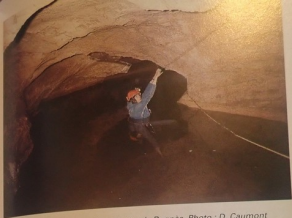
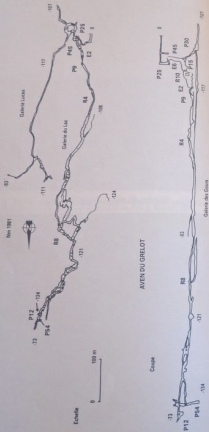
Les garrigues Nord-Montpellieraines, vues de la Séranne. Ph. : F. Vasseur



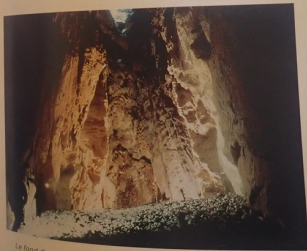
Passage en vire à l'aven du Grelot. Photo : Patrick Labadie

Topo : stage Montaurat EFS, 1987
Compléments : T. Vissac, 1988

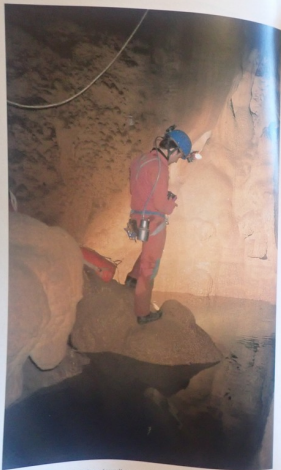
Plan



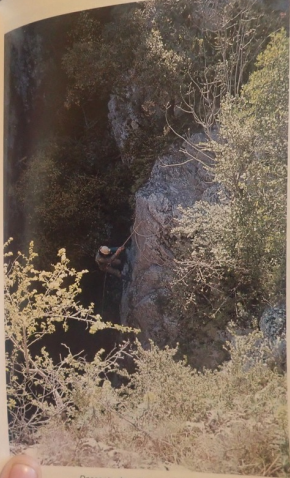
Progression aquatique dans l'évent de Rognès. Photo : D. Caumont



Le fond du puits à -110 m sous terre (aven de Rabanel). Photo : G. Cazes



Progression dans l'aven du Grelot. Photo. P Labadie



Descente dans l'aven de Rabanel

Aven du Grelot ou Aven Baket

Coordonnées, spéléométrie :

X : 699,67 Y : 169,55 Z : 455 m.
 CARTE IGN AU 1/25 000, N° 2642 EST BLANDIAS
 COMMUNE DE PEGAIROLLES-DE-BUEGES (HERAULT)
 DENIVELLEMENT : 139 m (+5 ; -134). DEVELOPPEMENT : 3000 m.

Accès

A partir du village de Pegairolles-de-Buèges, suivre la D122 en direction de Gignac sur 1200 m jusqu'à l'endroit où, sur la droite, un chemin goudronné remonte (point coté 304 m). Laisser les véhicules sur le replat qui fait suite et suivre la piste sur 60 m. Bifurquer ensuite sur la gauche en empruntant le sentier marqué en rouge qui monte à flanc de montagne. Il passe près d'une mare, longe une ligne de falaises puis recoupe deux câbles, qui servaient jadis à haler le bois, pour arriver, après 500 m de parcours, à un net replat. Il faut alors suivre le sentier en direction NE pendant 400 m, menant au petit cirque rocheux coupé par le ravin de Comboussière à l'extrémité duquel s'ouvre l'aven. Pour y accéder, il faut rejoindre l'extrémité sud du cirque où un ressaut de cinq mètres (désescalade) donne sur l'ébouls (gare aux glissades!) Au bas de celui-ci, il faut remonter sur la gauche le long d'un gros bloc, puis longer la falaise, redescendre légèrement sur la droite et enfin remonter à travers les arbustes pour accéder au porche d'entrée de la cavité qui bée au pied de la falaise.

Historique

L'orifice de la cavité est découvert le 16 mai 1958 par une équipe du SC Montpellier qui, le 26 mai de la même année, descend les deux puits de la galerie d'entrée (P23 et P25) et s'arrête sur un lac au pied du P25. Le 13 août 1958, le clan des Eclaireurs de France, animé par G. Lucas, découvre une étroiture soufflante au ras du niveau du lac et descend, le 25 août, le P45 qui fait suite.

Jusqu'au 16 juillet 1960, plusieurs campagnes de désobstruction portent le développement à 600 m puis restent sans résultats au terminus de la galerie Lucas.

En 1976, G. Cazes et S. Fulcrand explorent, après dynamitage, plus de 100 m supplémentaires dans la galerie du Lac ; arrêt sur colmatage de calcite derrière un grand gour. La cavité totalise alors 1 029 m pour 122 m de dénivelé. Une coloration est effectuée en 1977, mettant en évidence la relation hydrologique avec la source de la Buèges.

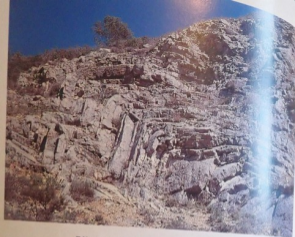
Dans le courant de l'année 1982, un interclub CLPA-GSM (34) permet après désobstruction de prolonger de 1 700 m la galerie du lac ; une trémie marque le terminus et la cote -134 m est atteinte.

En 1984, le GS Montpeyroux découvre 220 m de conduits ordonnés en deux branches distinctes au-delà du terminus de la galerie Lucas.

1988 voit un interclub CLPA-GERSAM effectuer plusieurs remontées artificielles au-dessus du P50 proche du terminus de la galerie du Lac, sans grands résultats.

Actuellement, de nouvelles campagnes de désobstruction sont lancées, au fond de la galerie du Lac par les interclubs, dans la galerie Lucas par le SCAL.

Effets de la compression pyrénéenne



Description

Le porche d'entrée (1,5 x 2,5 m) se poursuit par 60 m de galeries basses débouchant sur le P25 à la base duquel il faut penduler au-dessus d'un petit lac pour accéder à l'étréture horizontale suivie du P45.

Au pied de ce dernier, deux itinéraires sont envisageables :

La galerie Lucas : dans la continuité du précédent, un puits oblique de 30 m permet d'accéder à 700 m de galeries, obstruées au terminus par le concrétionnement.

La galerie du Lac : passé un rétrécissement latéral, il faut traverser la salle vers le nord en direction du P7 que l'on contourne en partie par la droite pour équiper sur des concrétions. Quinze mètres plus loin, il faut franchir une escalade de 6 m dernière laquelle une vire descendante permet d'éviter un R10 et de prendre pied sur un palier menant au P15 qui débute entre les concrétions. La descente s'effectue contre paroi dans la grande salle qui fait suite. Il faut progresser jusqu'au gour suivant puis franchir la vire (paroi gauche) immédiatement suivie d'un ressaut ascendant de 2 m. Une devanier selon le régime pluvial. S'il est trop haut, il est possible d'équiper le niveau par rante sur la paroi droite à partir d'un palier situé à -4 m. La galerie argileuse qui fait suite est suivie de deux lacs individualisés par des coulées stalagmitiques, ensuite un R4 rejoint la galerie des Gours. Après 200 m de progression dans un vaste conduit orné de superbes gours, la cavité se prolonge par 20 m de passages bas pour retrouver ensuite ses dimensions initiales. Plusieurs puits se contournent par la droite, jusqu'à la vire suivie d'un pont rocheux qui recoupe une salle. Suivent deux salles séparées par un court passage bas ; puis un laminoir, que l'on prend sur la gauche de la seconde salle, mène à une escalade de 4 m suivie d'une vire conduisant au carefour. La galerie de droite, après une courte escalade, se poursuit sur 70 m et mène au P54 au fond duquel la cote -134 m est atteinte. Ce puits se contourne par la droite en équipant une main courante de 10 m, pour accéder ensuite au P12 donnant sur la trémie terminale, point extrême du réseau.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P25	100 m	AN + AN	
P45	100 m	1 S + MC + 2 S + 1 S à	prévoir une grande sangle
P7	12 m	NAT + 1 S	5 m + 1 S à -17 m
E6	12 m	2 S + 1 NAT	
MC6	10 m	2 S + 1 NAT	
P15	30 m	1 NAT + MC + 1 NAT	2 ^{me} nat. en hauteur
MC10	15 m	3 S + 1 NAT	Équipée en fixe
E2	5 m	2 S	
P9	15 m	2 S + MC + 2 S	
MC17	25 m	5 S + NAT + 1 S	MC dans l'étréture
MC7	12 m	2 S + 1 S + 2 S	Hors crue, facultative
MC20	30 m	2 S + NAT + 1 S + 2 S	En fixe
R4	10 m	2 S + MC + 1 NAT	En fixe
MC9	12 m	2 S + 1 S	
MC6	14 m	1 NAT + 1 NAT + 2 S	Câble en place
MC10	20 m	2 S + 1 NAT + 1 S + 2 S	
P12	15 m	1 S + NAT + 1 S	
Galerie Lucas			
P30	50 m	2 S + 1 NAT + 2 S + 1 DEV	

Kerstologie

L'aven du Grotto, qui se développe dans les calcaires jurassiques du Kimméridgien supérieur, est un ancien drain aujourd'hui abandonné par les écoulements principaux. Il existe néanmoins des arrivées actives recoupant les vastes galeries fossiles qui se perdent rapidement dans des fissures impenétrables.

Une coloration en 1977 a prouvé la relation de l'aven avec la source de la Buèges. L'inscrivant alors au sein de l'important système de cette exsurgence qui s'étend outre la montagne de la Séranne, sous le causse du Larzac.

Remarques, conseils

L'aven du Grotto est aujourd'hui une des plus belles classiques de la région, à la fois par la marche d'approche qui constitue à elle seule une jolie randonnée, et grâce au profil varié de la cavité proposant des modes de progression divers (puits, escalades, vires) qui font de cette exploration une agréable balade sportive en tout point de vue.

Bibliographie

- AAA, Nouvelles des groupes, clan EDF de Montpellier, Spelunca n° 1, p. 37-38, 1962.
BALLET C., Activités du SC Montpellier, dans Bulletin SCM, 1963-1964.
PILOC H., Carte hydrogéologique de France, région karstique nord-montpelliéraine, notice explicative, dans Mémoires du BRGM, n° 50, 1967.
CHAILER G. et O., L'aven du Grotto, dans Spelunca n°3, p. 99-100, 1979.
VASSEUR F., Du nouveau à l'aven du Grotto, dans Spéleo 34, n° 29, p. 11 à 13, 1988.
VALX C., Notes sur l'évolution des surfaces d'aplatissement sud-causseuses et de la karstification associée, dans le Cahier de spéléologie régionale, Spéleo-club de Teyran, 1989.
VASSEUR F., La Buèges souterraine, dans le Bulletin CDS 34, n° 9, p. 92 à 97, 1990.

60
50
15
25
25

Courante qu'on découvre par le plafond. Quarante mètres après ce carrefour, la galerie principale s'efface au profit de la salle des Blocs, encombrée de gros blocs chaotiques entre lesquels il faut chercher l'accès au réseau des Pompiers. A ce niveau la cavité change de morphologie, les galeries sont basses et le calcaire est très corrodé ; puis le réseau se ramifie en plusieurs diverticules colmatés pour la plupart en leurs extrémités constituant les terminus actuels.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
R4	8 m	AN + 2 S	
E5+P7	30 m	AN + S	Diachse
E7	12 m	S	Cheminée d'accès à la salle Jéniffer
P25	35 m	4S	Salle de la Main courante.

Karstologie

Le Bouldou de Cazilhac se développe dans les calcaires du Jurassique, en bordure d'un karst sous couverture impémeable en équilibre avec l'Hérault.

Sa situation à 162 m d'altitude, c'est-à-dire environ 30 m au-dessus de l'Hérault à Saint-Bauzille-de-Putois, lui confère un rôle de trop-plein de la nappe Cazilhac-Brissac.

Remarques, conseils

La cavité s'ouvre dans la propriété familiale de M. et Mme Arnal, aussi est-il préférable de demander leur accord avant toute exploration. Actuellement la majeure partie de la cavité n'est accessible que par le siphon. Toutefois les recherches et travaux sur ce réseau permettront d'ouvrir une entrée supérieure, laquelle livrera sous peu l'accès aux galeries post-siphon.

Bibliographie

PLEGAT R., Recherches dans la région de Ganges, dans les Annales de Spéléologie, tome IV, fasc. 1, 1949.

AAA, Bouldou de Cazilhac, plongée, pompage, première, dans Bulletin Interclub 89, 1989.

Vasque dans les gorges de la Vis.
Photo : Christian Bagarre

Exsurgence de Gorneyrou

Coordonnées, spéléométrie :

X : 695,87 Y : 173,47 Z : 245 M
CARTE IGN au 1/25 000, n° 2642 EST BLANDAS
DÉVELLATION : -92 M. DÉVELOPPEMENT : 400 M.

Accès

Voir Gorneyras.

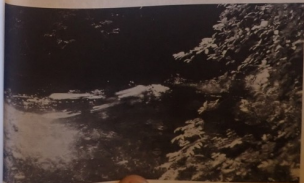
A partir du portail métallique, il faut suivre la piste sur deux kilomètres et demi. Se gater sur le rebord du chemin juste avant un virage prononcé. Le sentier qui débute sous le chemin en longeant la murette est parfois marqué d'un gros cairn. Il descend ensuite sur cent mètres dans les éboulis au milieu desquels il faut bifurquer sur la gauche, vers l'amont. A sa base, on rejoint la Vis qu'il faut remonter jusqu'au talweg chaotique en haut duquel se trouve le petit porche qui abrite le lac d'entrée (6 x 2 m).

Historique

Le 10 août 1950, Henri Lombard (SC Montpellier) parcourait trente mètres dans le siphon et s'arrêtait sur un puits noyé aperçu jusqu'à -18 m.

Par la suite diverses explorations auront lieu, parmi lesquelles celles du comité FFESSM de Provence qui porte le terminus à 320 m de l'entrée pour -60 m ; arrêt dans un grand puits-diachse noyé.

En 1981, J.-C. Chouquet atteint le bas de la verticale à -92 m. Dernièrement (1988-89) les explorations des Provençaux auraient permis de remonter jusqu'à -70 m à partir du point bas.



Description

En période d'étiage, le siphon débute par un lac de six mètres de long situé au bas d'un ressaut de 2 m. La galerie qui fait suite est déterminée par une faille NE-SO, axe directeur de la cavité. On descend rapidement à -30 m par crans verticaux, puis il faut progresser de 50 m pour remonter à -20 m à 110 m de l'entrée. On redescend aussitôt à -26 m, cote à laquelle la galerie (4 x 6 m) se stabilise jusqu'à 250 m où 20 m de conduit moins spacieux mènent à une salle dont le fond est à -40 m. Après un décrochement vers le sud, on débouche sur une grande diaclase (-42 m en plafond) qui, à 320 m pour -48, mène à la levée du puits plongeant à -92 m. Au-delà la fracture aurait été remontée jusqu'à -70 m, terminus actuel des explorations.

Karstologie

La cavité se développe dans l'Oxfordien moyen en suivant un miroir de faille visible tout au long du conduit et orienté NE-SO. Une coloration effectuée par Daniel Caumont a démontré l'existence d'une relation hydrologique avec l'aven des Huttes, situé sur un mamelon de la Séranne septentrionale. Cette expérience a permis de déterminer l'indépendance de cette exurgence avec celle de Gourmeyras, voisine de 300 mètres.

Remarques, conseils

En période d'étiage la visibilité est supérieure à quinze mètres, malgré quelques dépôts de sable ponctuels pouvant se mettre en suspension lors du passage des plongeurs.

Toutefois en périodes de hautes eaux, le niveau s'élève de plus de cinq mètres et la visibilité se réduit à deux mètres.

En ce qui concerne les règles élémentaires de correction, voir la fiche de Gourmeyras.

Bibliographie

- LAURES M., Les Plongées scouteraines d'Henri Lombard dans la région de Montpellier, *Études régionales Spelunca, Annales 3^e série*, p. 21-22, 1958.
 PENEZ P., *Compte rendu d'activités des clubs Spéléo Raguale, Info-Plongée*, n° 34, 1982.

Exurgence de Gourmeyras

Coordonnées, spéléométrie :

X : 86525 Y : 174,57 Z : 248 M.
 CARTE IGN au 1/25 000, N° 2642 EST BLANDAIS. COMMUNE DE SAINT-MAURICE-DE-NAVACELLES
 (HERAULT)
 DÉNIVELLATION : -81 M. DÉVELOPPEMENT : 800 M.

Accès

A partir de Ganges, remonter les gorges de la Vis jusqu'à Madières par la D25. Trois kilomètres après le village, juste avant le second virage en épingle que dessine la route, prendre sur la droite un chemin bien tracé longeant une murette et barré quarante mètres plus loin par un portail en métal (pour obtenir la clé, si besoin est, s'adresser à l'usine EDF de Madières, tél. 67 73 80 02).

La piste, accidentée par endroits, descend ensuite en serpentant le long de la rive droite de la Vis jusqu'au mas du Pont. Il faut la suivre sur 2 600 m pour arriver au passage où, sur la gauche, un éboulis vient empiéter sur le chemin. C'est à ce niveau, environ quinze mètres après une marque de G.R., que débute sur la droite le sentier menant à l'exurgence. On peut garer les véhicules 100 m plus loin sur le bas-côté.

Le sentier conduit, après un ressaut, à un éboulis pentu au bas duquel il faut traverser un replat ombragé qui surplombe la vasque, puis descendre une pente terreuse, passer en vire au-dessus du cours d'eau, et revenir sur la droite le long d'un mamelon calcaire recouvert de luf pour atteindre le plan d'eau.

Historique

L'exurgence de Gourmeyras avait été signalée et sommairement décrite par F. Mazauric lorsque, le 10 août 1950, Henri Lombard accompagné de ses amis du SC Montpellier y effectua la première reconnaissance. Il parvint ce jour-là à la cote -30 m, profondeur remarquable pour l'époque, vêtu d'un simple slip de bain, équipé d'un bi-bouteilles, une torche électrique à la main.

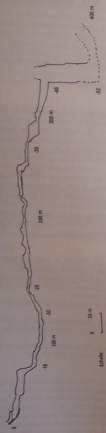
Durant l'été 1972, les plongeurs du CLPA atteignaient le fond du puits noyé à -48 m et apercevaient une galerie horizontale.

Par la suite de nombreuses campagnes d'exploration eurent lieu, permettant de prolonger la galerie horizontale sur plus de 600 m pour une profondeur de -55 m (Comité FFESSM, Fredo Poggia).

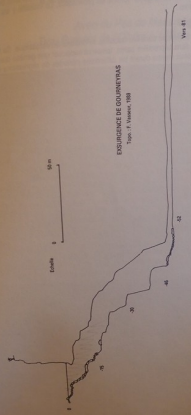
C'est finalement une équipe suisse du GLPS qui atteint le terminus de la galerie à 800 mètres de l'entrée après un point bas à -81 m, en 1983 (O. Isler).

Description

La vasque d'entrée, dont le fond est à -10 m, est encombrée de gros blocs dans la partie orientale. Au pied de l'éboulement débute la galerie noyée (15 x 10 m) qui descend d'abord en pente douce jusqu'à -20 m, puis plonge par crans verticaux successifs entrecoupés de vastes paliers jusqu'à la cote -48 qui marque la fin du conduit vertical. La limpidité de l'eau y est telle qu'il est possible de voir le jour depuis cet endroit. Ensuite une pente de graviers rejoint à -50 m la galerie horizontale (5 x 3 m) qui plonge 100 m plus loin à -60 m à la faveur d'un ressaut vertical. Elle se poursuit sur 650 mètres, et après un point bas à -81 m, remonte à -38 m où la progression est stam-



EXSURGENCE DE GOURNEYROU
 Topo. F. Vassier, 1906



EXSURGENCE DE GOURNEYRAS
 Topo. F. Vassier, 1988

pée par une trémie à 800 mètres de l'entrée.
Ce siphon est l'un des plus beaux de la région de par les proportions des galeries et les cotes atteintes en longueur comme en profondeur. La visibilité y est supérieure à quarante mètres.

Karstologie

La cavité se développe dans les calcaires oxfordiens du Jurassique. Sa morphologie, cylindrique dans la première partie, laisserait supposer une genèse due aux fluctuations des niveaux marins durant les différentes périodes de régressions et transgressions quaternaires.

Une coloration effectuée par le SCAL à l'aven des Besses sur le Larzac a démontré une relation hydrologique avec la partie méridionale du causse, différenciant cette exsurgence de sa voisine Gourmeyrou dont elle serait indépendante.

Remarques, conseils

La piste qui descend depuis la route jusqu'au mas du Pont appartient à l'usine EDF qui n'en a jamais refusé l'accès aux spéléologues. Actuellement le portail est ouvert à tous, mais il convient toutefois de ne pas encombrer inutilement le chemin (limiter le nombre des véhicules et laisser le passage libre). De même, pique-niques et bivouacs sont à proscrire (feux interdits) et il est préférable d'utiliser les aires aménagées à cet effet situées plus en aval dans les gorges (hameau du Grenouillet).

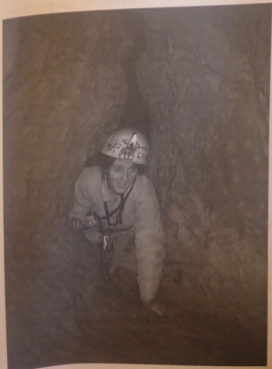
En ce qui concerne l'exsurgence, attention aux périodes de crues durant lesquelles la visibilité descend en dessous de 4 m et la force du courant déçuple. La cavité étant, de par ses dimensions, toujours pénétrable, il faut toutefois prendre garde aux flots torrentiels s'écoulant vers la Vis et au fil d'Ariane qui laisse à désirer par endroits (vieux fils en place et multiplication d'équipements parés).

Bibliographie

- LAURES M., Les Plongées d'Henri Lombard dans la région de Montpellier. Etudes régionales, dans *Annales de Spelunca*, 3^e série, p. 19-20, 1952.
POGGIA F., Comptes rendus d'explorations, dans *Info-Plongée*, n° 32, oct 1981.
GLPS, Compte rendu d'activités GLPS, dans *Info-Plongée*, n° 39, p.8, 1983.

Ranc de Banès

Aven du Pas de Madame (-342 m)
Trou Fumant de l'Olivier (-128 m ; 2310 m)



Camps de Gorge dans le Trou Fumant de l'Olivier. Photo : Patrick Labadie

Aven du Pas de Madame

Coordonnées, spéléométrie :

X : 711,55 Y : 186,90 Z : 550
 CARTE IGN au 1/25 000, N° 2741 OUEST LE VIGAN.
 COMMUNE DE SUMÈNE (GARD)
 DENIVELLATION : -342 m. DÉVELOPPEMENT : 2150 m.

Accès

L'aven s'ouvre sur le versant ouest du Ranc de Bancs qui domine la vallée du Rieutord et le village. De Sumène, aller jusqu'à la gare (ancienne ligne désaffectée) et parquer les véhicules.

Poursuivre sur presque 350 m une petite route goudronnée située à droite de la voie ferrée jusqu'à un chemin bien visible sur la gauche, passant sous la voie ferrée.

Suivre ce sentier qui conduit au sommet du Ranc de Bancs (balisage rouge) jusqu'au Pas de Madame, (passage entre deux énormes dômes rocheux juste avant d'arriver sur le plateau).

Là, prendre le sentier de gauche dont le départ est indiqué par une flèche peinte sur le rocher. Il mène rapidement à l'aven dont l'entrée mesure 2,50 sur 1,50 m. La marche d'approche demande une montée de 45 minutes.

Historique

Découvert juste avant la guerre de 1939-1945, l'aven est exploré jusqu'à -145 m par des spéléologues de Sumène aidés par une équipe du C.A.F.

En 1972, le Groupe spéléologique du Rieutord (GSR) de Sumène, après plusieurs séances de déboussolage, atteint la cote -160 m dans un méandre étroit.

En 1978, le CLPA de Montpellier, par un pendule à -37 m, découvre le réseau de la Tête de Braque, une suite de puits qui se termine à -126 m.

À partir de 1979, le GSR, après franchissement des étroitures de -160 m, explore les nouveaux puits : -295 m, puis successivement -311 m et enfin -342 m en 1989 dans les Puits Fumants, terminus actuel.

Description

Jusqu'à -135 m, l'aven se présente comme une suite de beaux puits, coupée à -80 m par une vaste diaclase.

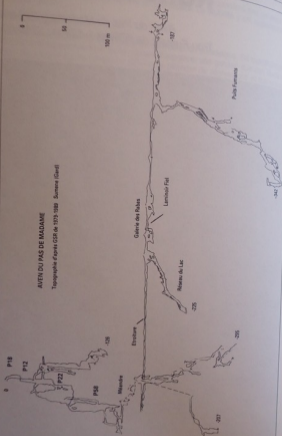
À -135 m débute un méandre étroit qui débouche à -165 m au sommet d'un joli puits. Apprécions au passage le remarquable travail de dynamitage réalisé pour le confort des explorations qui est loin d'être superflu.

De là, une succession de puits et de méandres fossiles vous amène au terminus 1979 à la cote -295 m.

À -175 m dans le puits qui fait suite au méandre, on peut atteindre deux galeries :
 - la première, longue de 120 m, est coupée par un ressaut de 5 m et se termine par un puits de 20 m à -207 m ;
 - la deuxième, la galerie des Rabas, longue de 550 m, est coupée par le réseau du Lac (-225 m), puis par le réseau des Puits Fumants qui mènent au terminus actuel de l'aven à la cote -345 m, rencontrant une zone argileuse déstabilisée.

AVEN DU PAS DE MADAME

Topographie d'après GSD de 1979-1980 Sumène (Gard)



Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages
Entrée jusqu'à -135 m		
P18		
P13	100 m	AN + 1 S + 1 S
P26		2 S + AN
P22		2 S
P58	70 m	2 S + 1 S
Méandre vers réseau 1979 à -295 m		
P6		AN + 1 S + 1 S
P16	65 m	AN + 1 S
P22		2 AN + 1 S
P14	18 m	AN + 1 S
P13	20 m	AN + AN + 1 S
P3	6 m	AN
P12	15 m	AN + 1 S
Accès galerie des Rabas		
P6		AN + 1 S + 1 S
P5	35 m	AN + 1 S
Traversée		
Réseau du Lac		
P15	20 m	AN + 1 S + AN
P20	30 m	2 AN
Pour accéder à la suite de la galerie des Rabas, main courante au-dessus du réseau du lac équipée en fixe. Prévoir une corde supplémentaire pour l'assurance (corde de 50 m + 10 amarrages).		
P6	15 m	AN + 2 S
Puits Fumants		
P17		AN + 1 S + 1 DEV
R5	30 m	AN
P20		2 AN + AN + 1 S
Tbg15	55 m	1 S
P10		1 S
Tbg9	65 m	AN + 1 S en plafond
P16		2 S
P30		2 S + 1 S
R3	8 m	AN + 1 S
P10	15 m	2 S
Fond de la galerie des Rabas, après le P6		
R5	10 m	AN + 1 S

Karstologie

L'aven est en grande partie creusé aux dépens d'un système de failles orientées est-ouest, parallèles à la faille de Sumène. Ceci se remarque surtout dans la galerie des Rabas et dans les deux réseaux de puits de soufrage qui la crèvent.

Remarques, conseils

L'exploration du Pas de Madame, aussi superbe que pénible, devra s'appuyer dans l'âme du futur explorateur sur une bonne connaissance technique, physique et morale

de lui-même ainsi que de ses coéquipiers. Soyons moralistes !
A noter également des éboulis relativement stables s'étagant dans les relais, de la surface à -80 m. Ces éboulis méritent toute votre attention afin d'éviter d'éventuelles chutes de pierres.

Bibliographie

- Bulletin du GSR de Sumène, 1979-1989.
Annales de spéléologie, tome VIII, fasc. 3, 1953.
CATTES Gérard, Percée hydrologique du Rieutord, 1989.
DU CALAN J., COUDERIC J. dans Annales de spéléologie, tome 1, 1946.

Trou Fumant de l'Olivier

Coordonnées, spéléométrie :

X : 712,75 Y : 184,55 Z : 250
 CARTE IGN AU 1/25 000, N° 2741 OUEST LE VIGAN
 COMMUNE DE MOULES ET BAUCELS (HERAULT)
 DENIVELLATION : -128 M. DÉVELOPPEMENT : 2310 M

Accès

De Ganges, prendre la direction de Saint-Hyppolite-du-Fort. A deux kilomètres de Ganges, après un pont SNCF, tourner à gauche en direction du village de Moules (D115e). Traverser ce village de façon à monter sur le plateau (plein nord). Arrivé au niveau d'un grand mas, garer les véhicules et repérer un large chemin carrossable fermé par une chaîne. Suivre ce chemin à pied sur 50 m et prendre ensuite celui de gauche qui ne tarde pas à descendre en larges lacets. Parvenu au fond de la combe, la remonter sur 50 m. Cela mène à l'entrée évidente de l'aven (1,60 m sur 1,20 m), entourée de grillage.

Historique

Découverte par un habitant de Moules d'un petit effondrement d'où s'élevait en hiver du brouillard. En 1951, une première tentative de désobstruction du Trou Fumant ne donne aucun résultat. Il faudra attendre 1952 pour que le Groupe spéléologique gantois, après une séance de dynamitage, révèle un passage pénétrable débouchant sur un puits de 25 m avec un puissant courant d'air.

Les futures explorations donnent accès à une belle rivière d'un débit de 250 l/s malgré la sécheresse ; la température très basse permet d'affirmer qu'on se trouve en présence du Rieuford souterrain.

Beaucoup plus tard, la plongée de Penez en 1975 au siphon amont à -123 m, reprise par le Spéléo-Club de la Seine, porte un développement de presque 1500 m. La présence abondante de sables micacés rend la visibilité nulle dans les siphons et crée une obstruction partielle de certaines galeries.

Depuis, les nombreux travaux par les clubs locaux et individuels du Gard et de l'Hérault ont établi un développement total de 2310 m.

Description

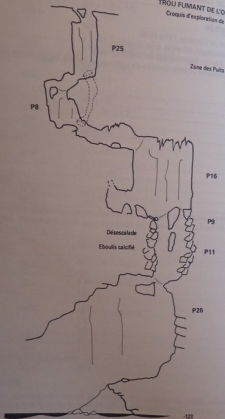
L'aven débute par un puits de 25 m plein vide. Au bas de celui-ci, une désescalade (MC) débouche au sommet d'un P8 qui peut se shunter à gauche par un petit ressaut (peu aisé). On arrive à -36 m dans une courte mais très belle galerie qui mène au P16 très volumineux en bas duquel on prend pied sur d'énormes blocs.

Au point bas de la salle, repérer au travers de ce chaos fortement concrétionné plusieurs passages (désescalades et R8, ou par un P9 et un P11). Ils permettent d'accéder à -80 m au sommet du puits terminal de 26 m où le grondement de la rivière se fait entendre.

À la base du puits sur une petite plage de sable fin, prendre à droite une descente d'argileuse glissante (5 m) qui débouche sur la rivière à -123 m. Mais en périodes de fortes précipitations, la rivière remonte jusqu'à la base du P26, rendant l'exploration impossible.

TROU FUMANT DE L'OLIVIER

Croquis d'exploration de 1989



Pour le parcours de la rivière, utilisation possible de la pontonnière. En aval, grande galerie avec dépôts de sables argileux dans laquelle s'écoule la rivière. De joies phénomènes d'érosion sont observables. A -128 m la rivière se faufile à la base d'une importante trémie boueuse impénétrable.

En amont, galerie plus modeste, plus courte mais très aquatique. Après 120 m de progression, elle se termine par un lac de 30 m qui bute sur un siphon.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P25	30 m	AN + 2 S
MC + P8	25 m	4 S
P16	25 m	AN + 3 S

Premier itinéraire

Désescalade + P8 10 m (facultative) AN

P26 40 m 3 S + 2 DEV

Deuxième itinéraire

P9 AN + 2 S

P11 65 m 2 S

P26 3 S + 2 DEV

Karstologie

L'entrée se trouve au fond d'une vallée EO peu prononcée dans le Tithonique, en faible pendage sud. L'aven peut fonctionner exceptionnellement comme point d'absorption pendant les grands orages.

On remarquera la présence d'albarons, nom régional des quartz d'origine alluvionnaire, et des parois fortement corrodées à certains endroits.

Le réseau du Trou Fumant représente un tronçon de la percée hydrologique joignant les pertes du Rieutord à l'Hérault.

Remarques

L'accès à la cavité s'effectue dans une propriété privée et les excès de spéléologues peu scrupuleux ont amené sa fermeture. **Après de longues démarches, un accord est obtenu pour lequel nous espérons votre pleine adhésion, sans quoi cette cavité, unique dans notre région, se verra fermée définitivement.** Aussi ayez l'amabilité de garer vos véhicules comme indiqué et de demander son aimable autorisation à M. Vassas, propriétaire du mas à l'entrée du chemin, qui vous remettra la clef.

Bibliographie

Bulletin du Groupe Spéléologique Gangeois.

BANCAL A. ET VALAT G., dans Annales de spéléologie, tome VIII, fasc. 3.

DU CAILLAR J. ET DUBOIS P. (SCAL Montpellier), dans Bulletin du CNS, n° 3, 1954.

BANCAL A. ET VALAT G., dans Bulletin du CNS, n° 2, 1955.

CAZES G., Percée hydrologique du Rieutord.

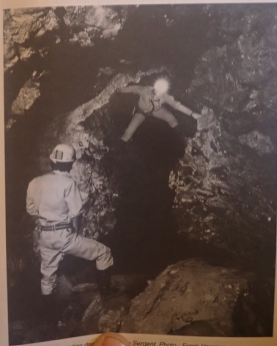
Monts de Saint-Guilhem

Aven de la Capitelle (-407 m)

Aven de la Combe du Buis (208 m)

Grotte du Sergent (3350 m)

Gouffre des Cent Fonts (-93 m)



Opposition de Sergent Photo: Frank Vissière

Aven de la Capitelle

Coordonnées, spéléométrie :

X : 698,09 Y : 164,78 Z : 599 M
 CARTE IGN AU 1/25 000, N° 2642 EST BLANDAS.
 COMMUNE DE SAINT-GUILHEM-LE-DESERT (HÉRAULT)
 DÉVELOPPEMENT : -407 M. DÉVELOPPEMENT : 550 M

Accès

De Gignac, se rendre à Montpeyroux par la D9 puis poursuivre sur environ deux kilomètres en direction d'Arboras.

Il faut alors bifurquer sur la D122, petite route étroite qui serpente sur 8 500 m jusqu'au hameau des Lavagnes qu'on traverse, avant d'emprunter sur la droite une piste forestière (panneau ONF) dont le départ se situe avant le gîte d'étape au sommet d'une côte.

On poursuit vers le NE en longeant le ravin de Lacan, en tête duquel on rejoint, après deux grands virages la plaine de Lacan (alt. 600 m). Deux cents mètres plus loin il faut emprunter, sur la droite de la piste, un sentier discret (caïms) qui mène à l'entrée de la cavité.

Historique

C'est au printemps 1982 qu'un berger des environs signale aux membres du GSFR Montpeyroux la présence d'un trou souffleur sur le plateau. Il s'agit en fait de l'aven n° 3 du Mas d'Agres déjà connu jusqu'à -15 m. Ces derniers, après une visite de reconnaissance, allaient entreprendre une longue mais fructueuse désobstruction qui permit d'atteindre la cote -330 en 1984, puis -395 où le méandre butait sur un siphon exploré en 1985.

Description

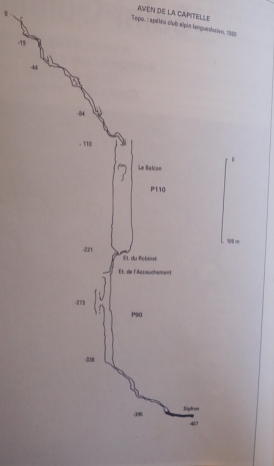
Le plan incliné de l'entrée débouche sur deux puits (P12, P8) qui s'enchaînent jusqu'à une petite salle. Au bas de cette dernière, un boyau confortable et propre se raccorde à une nouvelle succession de conduits verticaux (P10, P15).

C'est un étroit toboggan (6 m) qui mène au puits suivant (6 m) à descendre pour escalader ensuite la paroi opposée (ES). On parcourt alors une courte galerie qui se réduit rapidement en un boyau argileux venant en tête du puits suivant (P6).

La descente se poursuit en suivant un pendage régulier, par une succession de ressauts subverticaux (P22) qui se développent dans un calcaire très pur, de couleur noire et veiné de quartz. Ce passage, pour ponctuel qu'il soit, reste cependant l'un des plus féeriques de la cavité.

Au niveau d'un volume labral, il faut s'incliner entre les blocs au point bas de la salle pour accéder à la cote -110 m par une succession de ressauts proches de la verticale (P12, P8, P6). C'est par un boyau sensiblement descendant que l'on atteint une petite salle (Toboggan de 6 m).

À la base d'une coulée, une étroiture donne directement sur le premier tronçon du grand puits (110 m) fractionné en trois segments. Les dimensions sont imposantes et le seul plaisir de découvrir ces majestueuses coulées scintillantes fait oublier la relative exigüité de certains passages précédents.



Au pied du grand puits, on passe la cote -200 m et c'est entre les blocs calcifiés que se poursuit la cavité. L'exploration en devient alors plus aquatique du fait de l'écoulement pérenne qui court dans les étroitures en tête de puits. Un court méandre donne sur le premier ressaut (P8) suivi du puits du Robinet d'où de rejoindre le P90 aux dimensions bien plus modestes que le P110, mais beaucoup plus arrosé. Il s'agit en fait d'une fracture très nette dont la base est à -338 m. Un méandre actif débute alors pour venir buter, après trois puits de 8 m, sur le siphon terminal à la cote -395 m. Le passage noyé, diaclase argileuse et étroite encombrée de blocs, a été reconnu sur 25 m à -12 m (GSFRM)

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages
P12	C16	2 S
P8	C12	2 S
P10	C12	3 S
P15	C20	1 NAT + 2 S
P6	C25	1 NAT + 1 S
E5		2 NAT + S
P6	C15	1 NAT + MC + 1 NAT + 1 S
P10	C20	2 NAT S + MC + 2 S
P22	C30	6 S
P12	C20	2 NAT S + 1 DEV
P8	C20	2 S
P6	C12	1 NAT + 1 S
P110	C140	2 S + 2 S + 1 DEV + 2 S
P8	C12	2 NAT S
P12	C18	2 S + 1 NAT + 1 S
P90	C120	1 S + 2 NAT S + 4 S + 1 DEV
P8	C17	1 NAT + 1 S
P8	C15	2 S
P8	C10	2 S

Karstologie

L'aven de la Capitelle, en raison de l'altitude du siphon, se rattacherait au réseau de la grande diaclase de la grotte du Sergent dans le prolongement de laquelle il s'aligne.

Remarques, conseils

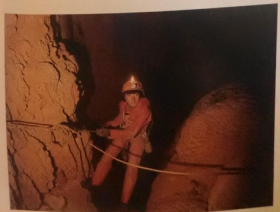
La réputation d'étroitesse qu'a cette cavité, même si elle fut vérifiée à une époque, n'a plus lieu d'être aujourd'hui grâce aux désobstructions du GSFRM (34). L'exploration reste cependant sportive, notamment à partir de -220 m où les puits sont copieusement arrosés pour la région.

Bibliographie

- SCM, Nouvelles des groupes. Bulletin du CNS, n° 1, 1956
- COLLOMBIER J., Nouvelles des groupes. Clan spéléo EDF de Montpellier. Bulletin du CNS, n° 4, 1956.
- GSFRM, L'aven de la Capitelle, dans Spelunca, n° 18, avril-juin 1984, 1984
- GSFRM, L'aven de la Capitelle, dans Info-Plongée, n° 46, juillet 1986, 1986.
- CAUCHON D., La grotte du Sergent, dans Explorant, n° 2, 1986



Exsurgence de Gourmeyras



Dans le puits du Pas de Madame

Aven de la Combe du Buis

Coordonnées, spéléométrie :

X : 700,48 Y : 163,23 Z : 212

CARTE IGN au 1/25 000, N° 2642 EST BLANDAS.

COMMUNE DU CAUSSE-DE-LA-SELLE (HÉRAULT)

DENVIELLATION : -190 m ; +18 m. DÉVELOPPEMENT : 1263 m dont 700 exondés

Accès

De Saint-Guilhem-le-Désert, prendre la direction du Causse-de-la-Selle par la D4.

Au bout de quatre kilomètres et demi, peu avant un petit pont routier, repérer sur la gauche la combe du Bouys dans laquelle débute un chemin carrossable. Le suivre sur environ deux kilomètres et demi. Au niveau d'un autre chemin venant de la gauche formant une épingle à cheveux, garer les véhicules. Continuer tout droit sur 200 m par le chemin d'arrivée. Un éboulis bien marqué sur la droite conduit en 10 minutes à l'entrée de 4 x 4 m.

Historique

Première exploration le 11 novembre 1944. Par une descente vertigineuse de 102 m, M. et Mme Fabre, Melle Drivet, M. et Mme Jacques Segui, M. et Mme Montel atteignent la cote -111 m, point où disparaît un russelet.

Le 11 mars 1962, un lancer de corde permet à Denis Dainat de gagner une galerie située au-dessus de la grande verticale.

Quatre ans plus tard, Jean-Claude Candie, Gilbert Ain, Yvan Dupuy, J.-P. Lieutaud, J. Couderc, Michel Roger désobstruent la perte à -111 m et s'arrêtent peu après sur un siphon.

Le 11 novembre 1969, nouvelle exploration menée par Yvan Dupuy, où 160 m de galeries sont découverts derrière le siphon. L'équipe s'arrête sur un second siphon à -150 m. Les siphons terminaux seront plongés par le SCAL, mettant en évidence leur jonction.

En 1978, au cours de relevés topographiques par G. et O. Canier, une petite cheminée remontante est explorée à +18,5 m près de l'entrée. De nouvelles plongées en 1986 par le GS du Foyer Rural Montpeyroux portent la longueur du siphon terminal à 720 m avec un point bas à -51 m.

Description

Une petite galerie mène rapidement au sommet d'un P12 m à la base duquel font suite un P19 m et un P70 m, séparés par un étroit palier. On prend pied dans une grande salle. Poursuivre sur la droite au travers de blocs (stables) pour atteindre une très jolie galerie corrodée qui bute sur un siphon temporaire à -126 m. En période estivale, celui-ci se désamorce et donne accès à une galerie coupée de belles vasques profondes. Utilisation possible des pontonniers.

On arrive au niveau d'un carrefour de plusieurs galeries superposées menant toutes au siphon ; une courte traversée (facile) au-dessus d'un petit ressaut, puis une galerie sur la droite débouche au sommet du P17. A sa base, deux galeries au choix : l'une coupée d'un R5 et l'autre très pentue permettent toutes deux d'atteindre la cote -140 m sur des siphons magnifiques.



Équipement en vire

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P12	20 m	2 S + 2 S	MC 2 m
P19	25 m (130 m)	3 S + 1 DEV	
P70	85 m	2 S + 1 S + 2 S	MC 3 m. Descente plein vide
		2 S + 1 DEV + 1 S + AN	Descente fractionnée
P17	25 m	AN + 3 S	Puits à paliers

Karstologie

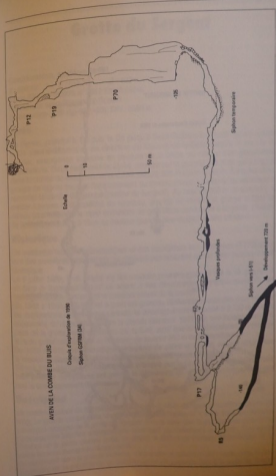
La combe du Buis est le drain principal du secteur du causse de la Seille. Les colorations mettent en évidence un trajet souterrain connu vers le tunnel sous la route et Baume Noué. Sa morphologie avec une corrosion très prononcée indique que la cavité est une ancienne sortie d'eau fossile de type vauclusien du paléo-Hérault.

Remarques

Belle progression aquatique, joli phénomène d'érosion.

Bibliographie

Spéléo-Club alpin languedocien SCAL, 40 ans de spéléologie, 1989.
Exploration GSM, dans Info-Plongée, n° 48, p. 5, 1987.



Grotte du Sergent

Coordonnées, spéléométrie :

X : 698,23 Y : 162,07 Z : 190 M
 CARTE IGN AU 1/25000, N° 2642 EST BLANDAS.
 COMMUNE DE SAINT-GUILHEM-LE-DESERT.
 DENIVELLATION : 106 M (-83 ; +23). DÉV : 3360 M.

Accès

De Gignac, prendre la D9 puis la D4 jusqu'à Saint-Guilhem-le-Désert. Suivre ensuite la D4 sur 1,6 kilomètres en direction du Causse-de-la-Selle jusqu'à la source du Cabrier, exsurgence signalée en bordure de la route, au niveau d'un groupement d'habitations. Deux cents mètres après, prendre sur la gauche une piste qui s'engage dans la combe de Malafosse et la suivre jusqu'à 200 m après le dépôt d'ordures où un groupe de cyprès marque l'emplacement du stationnement. Laisser là les véhicules et remonter la combe de gauche (combe du Sergent). Au bout de 300 m de parcours, le sentier traverse le lit asséché du ruisseau, change de versant et grimpe à flanc de coteau pour rejoindre le ravin encombré de gros blocs conduisant à la grotte. L'entrée de la cavité se trouve à 15 m de hauteur (porche bien visible) en tête du ravin.

Historique

De nombreux vestiges préhistoriques et des inscriptions très anciennes (1770) attestent des premières explorations qui n'étaient pas motivées par un désir purement spéléologique.

Le 5 juillet 1889, E.-A. Martel s'y fait conduire pour y explorer 1100 m de galeries et en faire la topographie, tout en allant à ses découvertes des explications d'ordre hydrogéologique concernant le fonctionnement de la cavité.

De 1942 à 1950, le CAF met à profit les grandes sécheresses estivales pour relancer les explorations. Durant cette période, le développement est porté à 2700 m avec la découverte du réseau nord et de la grande diaclase. 1949 voit une topographie complète de la grotte levée et publiée par le CAF, ainsi que le franchissement en plongée libre de la grande lac nord par A. Bourmier qui invente 280 m supplémentaires.

De 1950 à 1965, des colorations permettent de définir un bassin versant empruntant le réseau du Sergent pour faire réurgence dans les gorges de l'Hérault. Depuis 1980 des travaux très localisés entrepris par le CLPA au grand Boulidou, exutoire inférieur du système ont permis la découverte de quelques prolongements portant le développement du réseau à 3360 m.

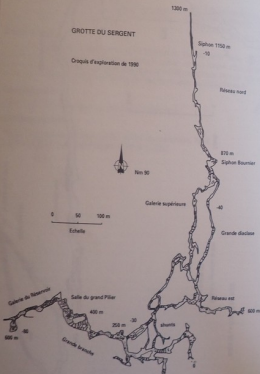
Description

Le porche d'entrée de la cavité (4 x 2,5 m) bée à 15 m de hauteur au débouché du talweg. La galerie qui fait suite, de dimensions confortables (4 x 4 m), traverse plusieurs passages typiques de la grotte du Sergent dont la salle des Sept Colonnes et la Grille, spectaculaire barrière stalagmitique obstruant partiellement la galerie. Peu après l'endroit où la pente devient nulle, on atteint, à 280 m de l'entrée, l'intersection de la petite branche menant au réseau nord.

En continuant dans la grande branche, c'est-à-dire la galerie la plus vaste dans le prolongement de la précédente, on accède après un passage bas à la salle du Grand

GROTTE DU SERGENT

Croquis d'exploration de 1996



Pilier (20 x 15 m), située à 391 m de l'entrée. Derrière cette grandiose concrétion, vers le nord, un R2 rejoint la galerie du Réservoir qui se termine par un siphon de sable à 575 m de l'entrée pour -83 m.

De retour au départ du réseau nord, une galerie (2,5 x 2 m) dont l'embranchement est marqué par le lac des Paresseux mène au bout de 60 m au lac du Bain qui peut siphonner en périodes de très hautes eaux.

Il faut ensuite se maintenir dans la galerie la plus large pour, après avoir traversé le lac des Drapenies et franchi l'étréouiture de la Boîte aux lettres, atteindre la salle où se rejoignent les deux itinéraires possibles pour accéder à la salle du Lac. Un passage inférieur débouche dans une galerie chaotique où le calcaire est teinté de noir et il faut progresser souvent courbé.

Un passage en hauteur entre les blocs permet d'atteindre, après une escalade (5 m), la Grande Diaclase. Il s'agit d'une faille dont les deux lèvres sont espacées de 60 cm, se resserrant par endroits, et où l'on progresse debout grâce à une petite vire située dans la partie médiane de la fracture.

Au moment où le bruit du ruisseau est audible, il faut remonter sensiblement pour, à la suite d'un passage entre les blocs, rejoindre la faille qui débouche peu après sur la salle du Lac. On peut alors pour rejoindre la sortie emprunter un réseau de galeries, tantôt vastes, tantôt étroites, qui, après plusieurs jolies salles, recoupe la galerie basse menant à la Grande Diaclase.

Attention cependant à certains passages labyrinthiques où le cheminement n'est pas toujours évident.

Fiche d'équipement

Au niveau de la salle du Grand Pilier, le R2 menant à la salle du Réservoir est plus facile à franchir avec un bin de corde (8 m) amarré sur des concrétions.

Karstologie

Située à 190 m d'altitude, 115 m au-dessus de la source du Cabrier où l'eau apparaît à la surface, la grotte du Sergent constitue à la fois un regard sur l'aquifère profond présentant un régime d'écoulement phréatique (galerie du Réservoir), et le point de rencontre d'un ruisseau (Grande Diaclase) au régime d'écoulement libre.

Sa mise en charge correspond à la fluctuation du niveau de l'aquifère profond et s'effectue selon plusieurs stades successifs au niveau bien marqué.

C'est au Villafranchien que se produit la première phase de karstification de la cavité : mise en place de la grande branche sur laquelle viendra plus tard se greffer le réseau nord. Au Würm, la Grande Diaclase capture le réseau parallèle et met en place les sources du Cabrier et du Roulet.

Remarques, conseils

L'exploration de la grotte du Sergent ne présente aucun danger car s'il arrive que la cavité se mette en charge, celle-ci ne se fait que très progressivement. La marche d'approche s'effectue au cœur d'un paysage ruiniforme que viennent agrémenter des bosquets de pins. Attention cependant à vos véhicules, de nombreux vols ont déjà été à déplorer.

Bibliographie

MARTEL E.-A., Les Abîmes, les Eaux souterraines, les Cavomes, les Sources, la Spéléologie, p. 150-151, 1894.
FERRASSE M., Les Cavités naturelles du département de l'Hérault, dans Bulletin de la

Société languedocienne de géographie, p. 33, 1905.

Du CALAR J., Les Richesses souterraines de Saint-Guilhem-le-Désert, dans Saint-Guilhem-le-Désert, revue du club oénoval, n° 1, p. 159-160, 1953.

DUBOIS P., REQUIRAND C., AIN G., Sur les circulations souterraines de la grotte du Sergent, dans Spelunca Mémoires, n° 5, p. 146 à 151, 1967.

CHABERT C., Les grandes cavités françaises, inventaire raisonné FFS, p. 68, 1981.

CAUMONT D., La grotte du Sergent, dans Explorast, n° 2, Monographie, 1986.

Gouffre des Cent-Fonts

Coordonnées, spéléométrie :

GOUFFRE :	X : 162,82	Y : 703,99	Z : 91
RÉSURGENCE :	X : 162,69	Y : 703, 94	Z : 88
CARTE IGN au 1/25 000, N° 2742 OUEST SAINT-MARTIN-DE-LONDRES			
COMMUNE DU CAUSSE-DE-LA-SELLE (HÉRAULT)			
GOUFFRE : DÉNIVELLEMENT : -93 m ; DÉV : 320 m			
RÉSURGENCE : DÉNIVELLEMENT : -65 m ; DÉV : 200 m.			

Accès

Depuis Saint-Martin-de-Londres, se rendre au Causse-de-la-Selle par la D122 (direction Saint-Jean-de-Buèges). Suivre ensuite la D4 en direction de Saint-Guilhem-le-Désert pendant quatre kilomètres jusqu'à l'intersection, au point coté 303 sur la carte, avec la piste goudronnée menant sur la gauche à la ferme de la Celie. Remonter jusqu'à cette dernière puis suivre le chemin qui part vers le sud-est. Au bout de 1000 m, bifurquer sur la gauche et descendre par la combe de la Celie jusqu'au niveau de l'Hérault.

Le gouffre se trouve à 800 m en aval côté causse par rapport au chemin et la résurgence 200 m après ce dernier ; elle s'ouvre en déçà du chemin dans un talweg bien marqué.

Historique

En 1945, la section du CAF de Montpellier explore systématiquement le gouffre et bute sur un siphon à quelques dizaines de mètres de l'entrée.

Durant l'été 1950, Henri Lombard du SC Montpellier reconnaît le conduit noyé sur 35 m à -15 m.

Plusieurs explorations eurent lieu par la suite parmi lesquelles celle d'Eric Segond (SC Pans) qui portait en 1984 la profondeur à -93 m. C'est au cours de cette plongée que ce dernier trouva la mort pendant la remontée.

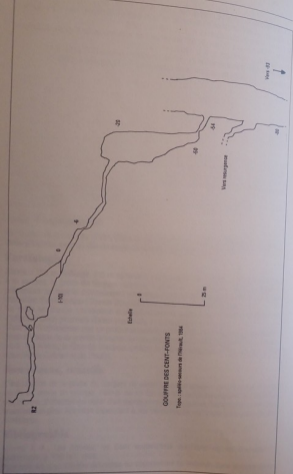
Par la suite, les plongeurs du GS Montpeyroux (34) réalisaient une jonction entre le gouffre et la résurgence, après avoir franchi une étroiture en décapelé à la cote -45 m et rejoint le gouffre à -70 m, dans le grand puits noyé.

Description

Une trentaine de mètres de galeries labyrinthiques conduisent au plan d'eau calme de 5 x 5 m. La galerie noyée plonge ensuite régulièrement jusqu'à -20 m avant de déboucher dans un vaste puits. Au bas de ce dernier, à -54 m, un passage bas mène au grand puits vertical exploré jusqu'à -93 m. La largeur des conduits ainsi que l'excellente visibilité rendent la visite de cette exsurgence très agréable.

Karstologie

La grotte résurgente des Cent-Fonts, qui se développe dans les calcaires dolomitiques du Bathonien, est la plus importante sortie pérenne du causse de la Selle. Une expérience de coloration a prouvé sa relation avec les pertes de la Buèges, situées non loin du Mass d'Embougette, plus de onze kilomètres en amont.



Aven de la Baraque

Coordonnées, spéléométrie :

X : 715,72 Y : 161 Z : 227
CARTE IGN AU 1/25000, N° 2743 OUEST PIGNAN ET COMPLÈMENT N° 2742 OUEST SAINT-MARTIN-DE-LONDRES. COMMUNE DES MATELLES. DÉNIVELLEMENT : -175 M

Accès

De Montpellier, en direction de Ganges, sept kilomètres après Saint-Gély-du-Fesc, repérer sur la droite le restaurant Relais des Chênes. Garer les véhicules de l'autre côté de la route (ne pas encombrer le parking du restaurant). L'entrée de l'aven se situe environ soixante mètres dans l'axe du Relais des Chênes, légèrement sur la droite.

Historique

L'exploration de l'aven de la Baraque débute en 1938 avec Robert de Joly qui atteint la cote -120 m sur des zones argileuses. Une crue mémorable ouvra le terminus précédent. De 1944 à 1945, le groupe Montpellier de la SSF reprend les travaux de De Joly. Des plongées dans le siphon terminal par le SCM en juillet 1984 ont permis de franchir l'obstacle et d'atteindre la cote actuelle (-175 m).

Description

Très belle succession de puits jusqu'à la cote -113 m. Deux petits ressauts (R2, R3) donnent accès à un labyrinthe de galeries encombrées de laisses d'eau. La cote -160 m peut être atteinte par un R5.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P35	50 m	2 AN + 1 S	MC 4 m
P38	45 m	4 S	
P40	50 m	AN + 3 S	
Vers -160 m			
R5	8 m	AN	

Karstologie

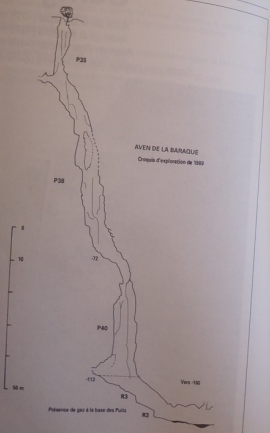
Cette succession de puits constitue un regard sur la nappe principale du causse. Celle-ci peut remonter jusqu'à la base des puits, noyant la quasi totalité des galeries.

Remarques

Des traintes justifiées de la commune quant à la présence temporaire de gaz (CO₂) à la base des puits doivent susciter une entière prudence.

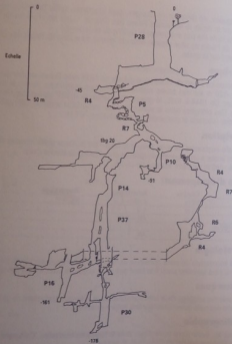
Bibliographie

- LAURES M., Explorations souterraines dans la région de Montpellier. Campagne 1944-45, dans *Spelunca Annales de spéléologie*, 3^e série n°1.
- GENEAUX, *Bulletin Soc. an. géographique*, tome XXXII, p. 93.
- DE JOLY, dans *Spelunca*, t. p. 99, VIII p. 40, IX p. 29.
- SC Montpellier CDS, n° 8, 1996



AVEN DE LA POTENCE

Topographie d'après GSFPM, 1981



Aven de la Potence

Coordonnées, spéléométrie :

X : 708,91 Y : 164,49 Z : 349 M

CARTE IGN AU 1/25 000, N° 2742 OUEST SAINT-MARTIN-DE-LONDRES

COMMUNE DE SAINT-MARTIN-DE-LONDRES (HÉRAULT)

DENIVELLATION : -178 M, DÉVELOPPEMENT : 670 M.

Accès

Du village de Viols-le-Fort, prendre la D32 en direction de Saint-Martin-de-Londres. Au bout de 400 m emprunter sur la gauche la route goudronnée de Cazarils puis suivre une piste défoncée en direction de la ferme de Pailas. Deux kilomètres plus loin, des pancartes rouges "chasse gardée" marquent l'endroit où il faut laisser les voitures. Un sentier monte ensuite sur la droite du chemin (caim au départ) dans un talweg, puis sur le haut de la colline. Suit une vaste clairière au bout de laquelle il faut s'engager dans la forêt sur la gauche pour découvrir l'entrée de la cavité.

Historique

Découverte et exploration en 1945 par le SC Montpellier, puis, en 1981, le GSFPR Montpeyroux, sous la conduite de Jean-Louis Galéra, explore le réseau des puits et atteint la cote -178 m.

Description

Un dévers terreaux précède le puits d'entrée en bas duquel un éboulis mène au premier ressaut dont le sommet se trouve en hauteur sur la gauche, sous un bloc branlant. Une suite de ressauts donne accès à la série de puits (P14, P37, P3, P13) — pendular pour arriver à la lucarne au milieu du P37 à la base desquels il faut passer une lucarne pour accéder à l'étage inférieur où un dernier P30 marque le terminus à -178 m.

Fiche d'équipement

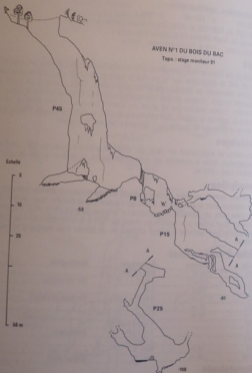
Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P28	40 m	MC + 2 NAT + 2 S	
R4	10 m	1 NAT + 1 S	Nat en hauteur
R4	12 m	3 S	
R7	15 m	2 NAT + 1 DEV	Etroiture au départ
R20	25 m	NAT S	
P14	70 m	1 NAT + 1 S	
P37		1 S + 2 NAT S	
R3		1 S + CP	Pendule
P13		1 NAT	
R4	10 m	NAT S	
P30	38 m	NAT S	Départ étroit

Karstologie

La cavité, qui se développe dans le Kimméridgien, est située sur l'impluvium de la source des Fontanilles.

Remarques, conseils

La cavité s'ouvre dans une chasse gardée, aussi toute visite est-elle à proscrire durant les périodes d'ouverture de la chasse.



Aven du Bois du Bac

Coordonnées, spéléométrie :

X : 712,45 Y : 173,55 Z : 326 M
 CARTE IGN au 1/25000, N° 2742 OUEST SAINT-MARTIN-DE-LONDRES
 COMMUNE DE BRISSAC
 DENIVELLATION : -108 M

Accès

Environ trois kilomètres et demi après Saint-Bauzille-de-Putois, en direction de Montpellier, 500 mètres avant le col de la Cardonille (alt. 330 m), repérer sur la droite une belle draille carrossable. L'emprunter sur 200 mètres et garer les véhicules au niveau d'un large chemin descendant sur la droite.

Suivre celui-ci. Très pentu au départ, il tourne rapidement sur la droite. La pente diminuant, on débouche alors sur le plateau.

Repérer légèrement sur la droite un petit sentier à travers le *Bartas* (zone broussaillée plus ou moins pénétrable) indiqué par différents moyens : cairns, banderoles...

Il descend très vite au fond d'une combe qu'il faut poursuivre sur 150 m, laissant sur votre droite un point d'eau. On arrive sur un large chemin d'exploitation, plus ou moins encombré par la végétation.

Prendre à gauche sur 150 m et bifurquer sur la droite au niveau d'un petit sentier bien visible qui mène en 5 mn à l'entrée imposante au fond d'une petite doline boisée (20 mn de marche d'approche).

Historique

C'est le 16 novembre et le 1^{er} décembre 1946 que les premières explorations débutent dans l'aven. Toute une équipe composée de Brousse, Dupuy, Durand-De Girard, Félix, Gèze, Laures, Joseph, Suzanne Margailan et Orenco parvient au terminus actuel à -108 m. En 1978, une visite et un relevé topographique sont effectués par G. Canler. En août-septembre 1983, cinq escalades sont réalisées par le SCAL, livrant deux petits réseaux.

Description

On débute par un P45 dont les vingt premiers mètres sont inclinés. Le deuxième tronçon de 22 m se fait plein vide, imposant toute la beauté de son volume.

A la base de ce puits, une petite lucarne sur la paroi gauche et un R3 donnent accès à la suite de la cavité (ce dernier peut se shunter au travers d'un petit éboulis désobstrué). Poursuivre par une escalade de 4 m au sommet de laquelle une vire sur la droite de 6 mètres débouche sur un P9. A sa base, traverser la salle et remonter de deux mètres pour arriver au P15. On prend pied dans une belle salle concrétionnée où plusieurs petites galeries se recoupent. Au fond de la salle, un dernier puits de 25 m mène au point bas de la cavité à -108 m.

Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P45	70 m	AN + 1 S + 1 S + 2 S	Malgré une inclinaison de 45°
R3		2 S	Au départ il est indispensable d'équiper
E4		1 S + AN	
Vire 6 m	45 m	1 S + 2 AN + 1 S	Puits le plus à droite, au bout de la vire
P9		AN + 1 S	
P15	25 m	2 S + 1 S	
P25	35 m	3 AN + 2 S	Nombreux choix d'équipement en AN

Karstologie

Cet aven est une grande et belle cavité concrétionnée se développant dans un karst mio-pliocène qui donne d'amples cavités verticales. Ces types d'aven n'ont donné lieu à aucun réseau important.

Remarques

Prendre garde au passage dans l'ébouîlis à la base de la lucarne. Sa stabilité n'est pas certaine et les effondrements, quoique minimes, sont fréquents.

Bibliographie

Spelunca 3^e série Annales de spéléologie, tome II, fasc. 4, 1947.
Rapport d'activités par le SCAL 1979 à 1983.

Grotte résurgence des Fontanilles
ou Source de la Vido

Coordonnées, spéléométrie

X : 703,63 Y : 162,24 Z : 90 m
CARTE IGN au 1/25 000, n° 2742 OUEST SAINT-MARTIN-DE-LONDRES
COMMUNE d'ARDELLIERS (HERAULT)
DENIVELLATION : 111 m (+45 ; -66). DÉVELOPPEMENT : 2200 m.

Accès

Suivre la D4 jusqu'au lieu-dit la combe du Cor où la route rejoint l'Hérault (point coté 87 m). De là, la solution la plus pratique consiste à remonter le fleuve en bateau sur 2700 m environ jusqu'à la combe Mige (rive gauche), en aval de laquelle il faut remonter un talweg bien marqué sur 80 m pour trouver les entrées de la cavité dont les plus basses ont été aménagées pour l'alimentation en eau des villages voisins.

Historique

La grotte est découverte par Bernard Gèze en 1935 puis explorée par le SC Montpelliér en 1945 ; le siphon amont est parcouru en plongée par Henri Lombard en 1950 sur 25 m à -15 m, après avoir établi la jonction des deux plans d'eau connus de la cavité. En 1973 les plongeurs du CLPA reprennent l'exploration du réseau noyé dont ils révèlent l'importance. Plusieurs plongées vont ensuite se succéder pour qu'en 1979 la galerie de -40 m soit explorée, arrêté sur conduit remontant. Il faudra attendre 1982 pour que la topographie soit levée par D. Baraille.

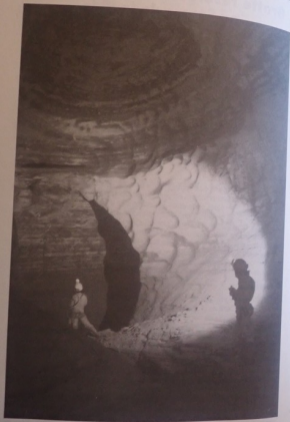
L'année 1984 voit P. Penez franchir le S1 au bout de 280 m, et pousser l'exploration au cours de deux plongées jusqu'au S6 qui sera reconnu sur 200 m (-42 m) par les plongeurs du GS Montpeyrout puis prolongé jusqu'à -66 m par P. Penez.

Description

Par un porche de trois mètres sur deux, on pénètre dans une galerie se dédoublant au bout de 15 m. Celle de gauche est occupée par le S01 (20 m ; -6). Sur la droite une série de petits ressauts remontants conduit au ruisseau pérenne issu d'une belle vasque siphonnante (12 x 8 m) ; début du réseau noyé. Le S1 (280 m ; -40) plonge rapidement à la cote -40 m, puis remonte à -28 m. De là une cheminée débouche dans la salle Jacky Boërie (110 x 30 x 20 m) puis aboutit à l'air libre. Cette gigantesque salle noyée est la plus importante, par ses dimensions, de la région des Grands Causse.

Suit un lac long de 65 m menant au S2 (100 m ; -13) dernière lequel 130 m de progression dans une galerie très corrodée mènent au S3 (40 m ; -6) qu'il ne faut pas plonger.

Au-dessus de ce dernier, escalader un ressaut puis redescendre une pente argileuse jusqu'au grand lac par lequel débute le S4 (100 m ; -17), vaste conduit noyé. Ensuite un plan d'eau de 90 m de long permet d'accéder au S5 (135 m ; -13) qui sort dans une salle bordée d'argile. Deux cents mètres plus loin, après avoir franchi un chape de blocs, on atteint le S6. Celui-ci (230 m ; -66) plonge par crans verticaux successifs à -66 m, terminus actuel des explorations. Le développement noyé dépasse les 905 m.



Conduite forcée dans l'aven de la Leicase. Photo : Michel Sarraïl

Karstologie

Les galeries se développent dans les calcaires dolomitiques du Bathonien. Au vu de l'importance des galeries et de l'écoulement, on peut attribuer l'origine du réseau à la montagne de la Selette ainsi qu'à la cuvette de Saint-Martin-de-Londres. Plusieurs colorations ont démontré par ailleurs une relation hydrologique avec cette région.

L'exploration de la grotte exsurgente des Fontaines a permis de vérifier son prolongement bien au-delà du niveau de l'Hérault, la plaçant en position de regard, cas classique sur le karst noyé d'un massif reposant sur le las mameux.

La présence de concrétions dans le premier siphon prouve que la résurgence pouvait bien être de genèse antérieure au creusement de l'Hérault.

L'activité hydrologique de la cavité s'équilibre selon la nature et l'importance des précipitations sur le bassin de Saint-Martin-de-Londres, et en fonction de l'activité du Lamalou souterrain avec lequel elle est en relation par l'intermédiaire d'un delta de pertes.

Remarques, conseils

Les voies terrestres menant à l'exsurgente sont en général très mauvaises ou barrières par des portails réduisant l'accès aux seuls personnels d'entretien ou aux propriétaires. Aussi est-il plus pratique et bien plus rapide de remonter le fleuve à partir du barrage de la combe du Cor à l'aide d'une embarcation (de type Zodiac ou canoë).

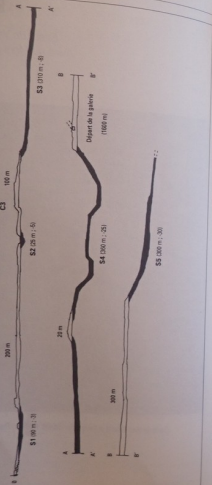
Bibliographie

SCM, Midi libre du 26 août 1950 et du 10 novembre 1965.

LAURES M., Les Plongées d'Henri Lombard dans la région de Montpellier, dans *Etudes régionales de Spelunca Annales*, 3^e série, tome 7, fasc. 1, p. 13 à 30, 1952.

GSFR Montpeyrux, Compte rendu d'activités, dans *Info-Plongée*, n° 46, 1986.

EVENT DE VEYRIÈRES
Topo. - P. Penez, 1973



Exsurgence de Veyrières ou des Indiens

Coordonnées, spéléométrie :

X : 671,31 Y : 158,5 Z : 367 M

CARTE IGN au 1/25000, N° 2543 EST BÉDARIEUX, COMMUNE DE LUNAS (HÉRAULT)

DÉNIVELLEMENT : +110 M. DÉVELOPPEMENT : 3100 M.

Accès

Depuis Lodève, prendre la D 35 jusqu'à Lunas. A l'entrée du village, tourner à droite en direction de Joncels et après 150 m, prendre à nouveau sur la droite une piste goudronnée, 50 m avant la caserne des pompiers.

Après deux lacets entre les habitations, la piste remonte sur le versant de la vallée opposé à celui de la D35. Deux kilomètres plus loin, le chemin décrit un virage en épingle dans lequel il faut emprunter sur la droite une piste remontant la vallée de Veyrières (un arbre marqué d'une croix orange situe l'embranchement).

Neuf cents mètres plus loin, on rejoint le fond de la vallée, superbe prairie dans laquelle se trouve la bergerie de Lugagne. Face au chemin, une petite reculée karstique dont le lit a été aménagé mène à l'entrée de la cavité fermée par un rabat en métal.

Historique

Cette cavité intéresse pour la première fois les spéléologues en 1971. Mais une tentative de désamorçage (SC Lodève) ne devait pas donner de résultats probants.

En 1974, les plongeurs de la Fédération spéléologique de l'Hérault (Y. et J.-L. Gilles, P. Parrot) franchissent le premier siphon et, après 180 m de galeries exondées, butent sur un second siphon qu'ils franchiront en 1975 pour s'arrêter 110 m derrière ce dernier sur un nouveau passage noyé, reconnu sur 150 m.

Dans le courant du mois de mai 1979, P. Penez, F. Poggia et F. Vergier franchissent le S3 puis le S4 derrière lequel la galerie se divise en deux branches distinctes :

- le départ NO se prolonge sur 1600 m de rivière active ; arrêté sur puits remontant de 25 m.
- la galerie N mène au bout de 250 m au S5 plongé sur 300 m.

Description

Le plan d'eau (2 x 4 m) se trouve à 8 m de l'entrée à la base d'une plage de graviers. Le S1 (90 m ; -4) devient vite une vaste galerie de section quadrangulaire (2 x 3 m) dont le sol est recouvert par dix centimètres d'argile. Après avoir passé une cloche d'air à la moitié du siphon, on sort dans une salle suivie de 200 m de galeries actives où la hauteur n'est parfois que d'un mètre, obligeant à progresser courbé.

Le S2 (25 m ; -6) se présente sous la forme d'un large conduit en forme de U, qui rejoint une jolie salle exondée donnant accès à 90 m de conduit actif ou une cascade de 3 m et un chaos de blocs sont à franchir pour accéder au S3. Celui-ci, long de 310 mètres pour une profondeur maximale de -8 m, débouche dans 20 m de galeries donnant rapidement sur le S4 (360 m ; -25).

Passé ce dernier, la cavité se subdivise en deux branches :

- l'amont principal provient du départ NO qui totalise 1 600 m de galeries actives avant de buter sur une escalade évaluée à 25 m.
 - la branche N, argileuse et chaotique, atteint le S5 exploré en plongée sur 300 m avec arrêt à -27 m par manque de fil.
- La cavité se développe sur 3 100 m dont 1 100 noyés.

Karstologie

Cette exsurgence, la plus importante — par ses proportions — des monts de l'Escandorgue, est située sur le bassin hydrologique de l'Orb et se développe dans les calcaires hettangiens.

Remarques, conseils

La cavité s'ouvre sur un terrain privé appartenant à l'un des habitants du hameau de Vasplongues situé en amont de la D35 en descendant. Respectez les lieux et référez bien les barrières dernière vous car il arrive que du bétail soit parké sur ces pâturages ; veillez aussi à bien rabattre la porte métallique qui ferme la cavité (système de contrepois).

Bibliographie

- PLONGEURS DE LA F.S. HÉRAULT, Exsurgence de Veyrières, dans *Bulletin de la Fédération Spéléologique de l'Hérault*, n° 4, p. 31 à 33, 1974.
- PÉREZ P., VERGIER F., Compte rendu d'activités, dans *Info-Plongée*, n° 26, 1980.

Grand aven du Mont Marcou

Coordonnées, spéléométrie :

X : 653,92 Y : 155,03 Z : 840 M

CARTE IGN AU 1/25000, N° 2543 EST BEDARIEUX-LAMALOU.

COMMUNE DE SAINT-GENÈS-DE-VARENSEL (HÉRAULT).

DÉNIVELLATION : -345 M.

Accès

De Graissessac, prendre la direction du col de Leyrac (D163). Arrivé au niveau du col, poursuivre sur environ quatre kilomètres et repérer sur la gauche un chemin de terre fermé par une barrière de barbelés.

Pour avoir accès au chemin, demander l'autorisation au propriétaire à la ferme Marcou située un kilomètre plus loin sur la route. Suivre ce chemin jusqu'au sommet de la colline où l'on gare les véhicules. Toutes les barrières rencontrées doivent être refermées.

De là on peut apercevoir la ferme du Marcounet. Prendre un sentier à gauche de cette ferme qui à travers buissons et arbustes mène en quinze minutes à l'entrée de l'aven.

Historique

En 1930, De Joly découvre l'entrée et reconnaît l'aven jusqu'au niveau d'une étroiture (qui portera son nom) à -65 m.

Ce n'est qu'en 1962 que les Éclaireurs de France de Castres désobstruent l'étréture ; ils parviennent en 1963 au sommet du grand puits de 155 m qu'ils descendent sur cinquante mètres.

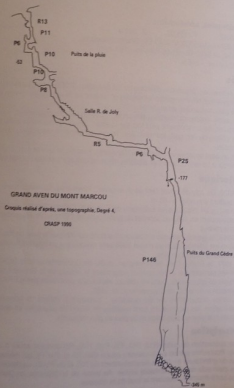
En 1965, la grande verticale est descendue dans son intégralité avec un treuil. La cote -330 m est atteinte. Le mois d'août 1968 sera marqué par un tragique accident mortel causé par la chute d'un bloc.

En 1977, le Spéleo-Club de Frontignan, le SC de Coumonteral et le SCAL poursuivent les explorations et découvrent notamment le réseau de la Grande Diacéase, au sommet du grand puits. Dans ce réseau, les travaux sont repris par le CRASP en collaboration avec le SC de Coumonteral en 1982.

De belles découvertes ont été réalisées ; aujourd'hui, malgré de bons espoirs de continuation, les explorations sont ralenties en raison de passages en escalade très exposés de plus en plus longs et de plus en plus fréquents.

Description

Une succession de puits (R13, P11, P6, P10, P10, P8) donnent accès à la salle De Joly. Poursuivre par un petit ruisseau coupé d'un R5 et d'un R6 qui mènent au sommet du grand puits à -152 m (enchaînement du P25 et du P146). La descente s'effectue plein vide dans un véritable abîme. Au terme de la descente, on prend pied sur des blocs énormes obstruant le fond de la diacéase.



Fiche d'équipement

Puits	Cordes	Amarrages	Remarques
P13	37 m	AN + 2 broches + 1 DEV (S)	
P11		Corde précédente + 2 S	
P6	30 m	2 S + MC + 2 S	Puits de la Pluie
P10		2 S + 1 DEV (S)	
P8	12 m	AN + 1 S + 1 S	
R5	7 m	1 piton + 1 S	Facultatif, désescalade facile
P6	11 m	2 S + MC + 2 S	2 S en hauteur
P25	35 m	2 S + MC + 2 S + 1 S	
P146	160 m	1 broche + MC + broche + MC + 2 S	Vire à droite face au puits. Peut aussi s'équiper à gauche (vire avec 6 S)

Karstologie

Ce gouffre se développe à la faveur d'une faille orientée NE-SO qui met en contact les calcaires primaires dolomités (Cambrien inférieur) avec une formation schisto-gréseuse (Précambrien à Cambrien inférieur gréseux).

Tout au long de l'exploration, on peut apercevoir les signes du grand accident tectonique qui a permis la formation de cette cavité et du grand vide karstique que représente le puits du Grand Cèdre.

Remarques

Il est indispensable de demander son autorisation au propriétaire à la ferme Marcou pour visiter l'aven.

Cet aven, qui se classe parmi les plus profonds de la région, est une des plus belles classiques et offre aux amateurs de verticales un grand puits de 146 m.

En cas de crue, un ruisseau s'engage à l'entrée de l'aven ; tous les puits sont arrosés et la douche semble être inévitable malgré certains équipements hors crue.

Au sommet du grand puits, à la base du P25, une fissure de formation récente due à des mouvements tectoniques, collecte toutes les arrivées d'eau, évitant que celles-ci se déversent dans le grand puits.

Bibliographie

- De JOLY R., dans *Spelunca*, tome II, 1931.
- MESTROV M., dans *Spelunca Mémoires*, n° 4, 1964.
- RAYNAUD C. ET LAURIER J., dans *Bulletin Fédération Française Spéléo Archéo*, n° 4, 1966.
- BOUCHER, dans *Spelunca*, 4^e série, n° 3, 1970.
- VALLET J.-L., *Introduction à l'étude hydrogéologique du karst des monts de Lacaune*, 1979.
- SCAL 1979, *Rapport d'activités*, 1977-1978
- CRASP, *Los Entraucos*, n° 1, 1981-1982.

Table des matières

Remerciements	4
---------------	---

Avant-propos	
Mode d'emploi	5
Recommandations	6
Spéleo-secours	7
Refuges, hébergement	8
Curiosités spéléologiques et loisirs	8

Karstologie de la région nord-montpelliéraine	
Le cadre général	12
Les karstifications	17
La répartition hydrogéologique	18
Spéléométrie	23

Le causse de Blandas	
Aven de Rogues (-226 m ; dév. 6500 m)	27
Event de Rocaille (-29 m + 250 m ; dév. 2500 m)	31
Event de Rognès (+70 m, -62 m ; dév. 8000 m)	35
Event de la Tuilède (+5 m, -75 m ; dév. + de 1600 m)	38

Larzac méridional et Séranne	
Aven de la Leicasse (-350 m ; dév. 15 000 m)	43
Aven Pic-Baudille / Aven de la Licome (-270 m)	47
Grotte exsurgence de Garrel (-18 m, +255 m ; dév. 7200 m)	53
Abîme de Rabanel (-185 m)	57
Aven de Peyre Aoube (-153 m ; dév. 220 m)	61
Aven du Greiot (+5 m, -134 m ; dév. 3000 m)	65
Boulidou de Cazilhac (-27 m, +36 m ; dév. 2500 m)	69
Exsurgence de Gourmeyrou (-92 m ; dév. 400 m)	71
Exsurgence de Gourmeyras (-81 m ; dév. 800 m)	73

Ranc de Banes	
Aven du Pas de Madame (-342 m ; dév. 2150 m)	79
Trou Fumant de l'Olivier (-128 m ; dév. 2310 m)	83

Monts de Saint-Guilhem	
Aven de la Capitelle (-407 m ; dév. 550 m)	87
Aven de la Combe du Buis (-190 m, +18 m ; dév. 1263 m)	89
Grotte du Sergent (-83 m, +23 m ; dév. 3360 m)	93
Gouffre des Cent Fontes (aven : -93 m ; dév. 320 m)	97
(Réurgence : -65 m ; dév. 200 m)	

Garrigues	
Aven de la Baraque (-175 m ; dév. 350 m)	101
Aven de la Potence (-178 m ; dév. 670 m)	103
Aven du Bois du Bac (-108 m)	105
Grotte exsurgence des Fontanilles (+45 m, -66 m ; dév. 2200 m)	107

Divers	
Event de Veyrières (+110 m ; dév. 3100 m)	113
Aven du Mont-Marcou (-345 m)	115

Si vous désirez être régulièrement informé
de nos publications **SPORT**
Randonnée / Escalade / Spéléologie /
Canyonisme /
Ski / Vélo - V.T.T / Cheval

recopiez ou découpez cette fiche dûment complétée.
Edisud, La Calade, 13090 Aix-en-Provence

NomPrénom

Profession

Adresse

.....

Code postalVille.....

Achévé d'imprimer en juin 1992
sur les presses de SUD GRAPHI
46001 CAHORS
Dépôt légal à parution

Imprimé en France



Couverture : Progression dans l'Aven...
photo : ...
Ci-contre : bouquet d'aragonites, photo M. Sarrail.

Nos Causses et Garrigues sont riches en cavités d'une surprenante variété. Des grandes verticales du Mont-Marcou, aux vastes conduits fossiles de la Leicase, en passant par la découverte de splendides progressions aquatiques du Trou Fumant, de l'Olivier, de Rognès..., des randonnées sportives du Pas de Madame, le Grelot..., évoquent une spéléo de rêve. Des siphons de cristal de toutes beautés, pour certains encore insondables (Gourmeyras, Cent fonts, ...) attendent vos précieux regards. A l'heure de la recordite des -1 000 m, nos Garrigues sont loin du palmarès. Mais les spéléologues amateurs de grands espaces, apprécieront le relief pittoresque, qui font de cette région un site unique de diversité.



Spéléo sportive... une collection pour découvrir la France profonde !

- 1 - Spéléo sportive dans les Monts du Vaucluse, L.-H. Fage (épuisé).
 - 2 - Spéléo sportive dans le Jura franc-comtois, Y. Aucant, J.-C. Frachon (épuisé).
 - 3 - Spéléo sportive à la Pierre-Saint-Martin, M. Douat, J.-F. Pernette, S. Puisais.
 - 4 - Spéléo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie, R. Maire, C. Rigaldie.
 - 5 - Spéléo sportive dans le Marguareis, A. Oddou, J.-P. Sounier.
 - 6 - Spéléo sportive dans le Vercors, J.-J. Delannoy, D. Halfner.
 - 7 - Spéléo sportive en Ardèche, P. Drouin, T. Marchand.
 - 8 - Spéléo sportive dans les Grands Causses, P. Marchandet.
- Le complément indispensable des guides :*
Spéléologie, approches scientifiques,
B. Collignon.

ISBN 2-85744-577-6
ISSN 0764-2520

